



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

Dans ce numéro

PARTIE PÉDAGOGIQUE

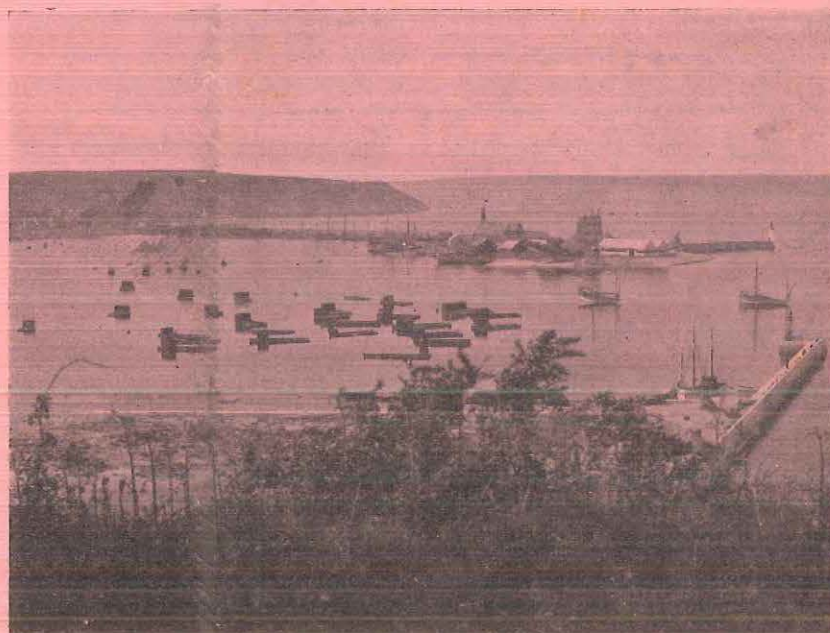
C. FREINET : Bonne année.
Y. BIÉLER : La guilde de travail suisse.

Vie de l'Institut Livres et revues

P. CABANES : Exposition vente de fin d'année.
P. BAILLY : Comment je travaille dans ma classe.
M. FALIGAND : Une journée de classe.
E. FREINET : Santé d'abord !
F. DÉLÉAM : La commission d'histoire.

PARTIE PRATIQUE

Encyclopédie scolaire. - Répertoire de lectures. - Notre travail de sciences. - Le duplicateur à alcool. - L'Art à l'École, par L. BOURLIER, RICHTON, G. JAEGLY, E. FREINET.



Cliché de la BT « La pêche à la langouste »

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois).	900	1100
La Gerbe (bimensuel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi-année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600

CONGRÈS DE BORDEAUX

RENVOYEZ SANS RETARD la fiche d'adhésion définitive contenue dans ce numéro (page offset). Comme l'ont annoncé les organisateurs, l'hébergement à Bordeaux étant difficile, il ne pourra être tenu aucun compte des inscriptions de dernière heure.

10 JANVIER 1956
CANNES (Alpes-Maritimes)

11

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Donner soif à l'enfant

Avez-vous vu des mamans-poules essayer de faire manger leur enfant ? Elles attendent, cuiller en main, que le patient entrouvre la bouche encore pleine pour y enfourner la ration de potage... Encore une pour papa !... Et une pour le minet !...

A la fin, cela déborde. L'enfant recrache sa pâtée, à moins qu'il n'en fasse une indigestion.

Placez cet enfant en milieu vivant, si possible communautaire, avec la possibilité de s'y livrer aux activités qui sont dans sa nature. Il se présente alors aux repas, ou avant les repas, affamé. Le problème de l'alimentation change de sens et d'esprit. Vous n'avez plus à enfourner à la sauvette une bouillie d'avance refusée, mais à fournir seulement les matériaux suffisants et valables. Les processus de déglutition et de digestion ne sont plus votre fait.

Et savez-vous qu'on ne fait point boire le cheval qui n'a pas soif ? Vous avez beau le prier, le caresser, le pousser, le battre ; vous essaieriez, par la force, d'enfoncer ses naseaux dans l'eau claire. D'un souffle vigoureux il la rejettera en un éclaboussement significatif et s'en ira d'un trot décidé vers les champs.

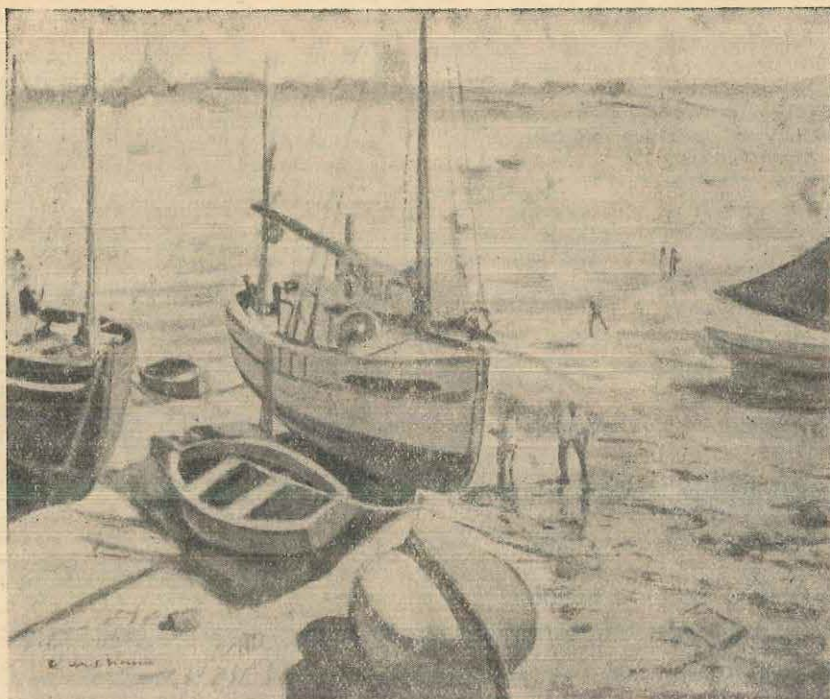
Mais quand il aura mangé tout son saouïl, ou traîné lourdement la charrue, il retournera de lui-même à la conque familière, et alors, vous pourrez tirer sur la longe, crier ou frapper... le cheval boira jusqu'à plus soif, puis partira apaisé.

A moins que l'obligation que vous lui aviez faite, de boire à cette fontaine, les coups que vous lui avez donnés n'aient créé une sorte de dégoût physiologique de la fontaine et que le cheval se refuse désormais à boire l'eau que vous lui présentez et qu'il préfère chercher ailleurs, librement, la flaque qui le désaltèrera.

Si votre enfant n'a pas soif de connaissances, s'il n'a aucun appétit pour le travail que vous lui présentez, ce sera de même peine perdue que de lui « entonner » dans les oreilles vos démonstrations les plus éloquentes. C'est comme si vous parliez à un sourd. Vous pouvez flatter, caresser, promettre ou frapper, le cheval n'a pas soif ! Et méfiez-vous : par votre insistance ou votre brutale autorité, vous risquez de susciter chez vos élèves une sorte de dégoût physiologique pour la nourriture intellectuelle, et vous boucherez à jamais peut-être les chemins royaux qui mènent aux profondeurs fécondes de l'être.

Donnez soif, par quelque biais que ce soit. Rétablissez les circuits. Suscitez un appel du dedans vers la nourriture souhaitée. Alors, les yeux s'animent, les bouches s'ouvrent, les muscles s'agitent. Il y a aspiration, et non atonie ou répulsion. Les acquisitions se font désormais sans intervention anormale de votre part, à un rythme qui est sans commune mesure avec les normes classiques de l'Ecole.

Toute méthode est regrettable qui prétend faire boire le cheval qui n'a pas soif. Toute méthode est bonne qui ouvre l'appétit de savoir et aiguise le besoin puissant de travail.



Cliché de la BT « La pêche à la langouste »
(Tableau de Jim E. Sevellec)

BONNE ANNÉE!

En ce début d'année, et avant d'aborder le trimestre actif et décisif qui se clôturera par notre Congrès de Bordeaux, nous croyons utile de faire ici un « tour d'horizon » sur notre vaste entreprise communautaire, si complète que nous renonçons souvent à en examiner en détail tous les incidences.

L'EDUCATEUR. — Dans ce souci de liaison et de travail qui nous est essentiel, le problème de notre revue *L'Éducateur* reste, évidemment, au premier plan. *L'Éducateur* répond-il à nos besoins? Répond-il aux besoins des jeunes qui voudraient s'essayer à nos techniques? Quels changements, quelles améliorations nous faudrait-il envisager?

Nous nous trouvons, pour la revue, devant un problème presque insoluble : la grosse masse de nos abonnés sont des camarades qui n'en sont plus à leurs débuts, qui ont déjà fait de nombreuses expériences et qui voudraient trouver dans leur revue des éléments de confrontation avec l'expérience des autres et de progrès. Et les jeunes, qui n'ont même pas entendu parler de nos techniques, nous demandent le B, A, BA d'initiation, que nous pourrions leur donner, qui se trouve, d'ailleurs, abondamment dans nos livres et brochures, mais qui laisserait la grande masse de nos lecteurs.

Dans le premier cas — si nous nous adressons à la masse de nos adhérents — nous faisons de notre revue un organe de travail pour la réalisation coopérative de nos outils et de nos techniques, besogne indispensable, et je crois primordiale. Mais nous ne nous adresserons qu'à un noyau, important certes, mais qui ne croîtra que de quelques centaines d'unités par an. Pendant ce temps, nul ne dirigera ni n'encouragera les nouveaux venus, qui, pourtant, seront l'indispensable relève.

Et si nous voulons faire, auprès de ces nouveaux venus, la propagande qui les aiderait à progresser, nous risquons alors de ne plus poursuivre avec la même ampleur et profondeur, la besogne de préparation et de mise au point.

Notre formule actuelle répond au premier souci. Il en résulte que notre propagande auprès des nouveaux venus est insuffisante ou parfois nulle. Il y a, certes, une propagande que font aujourd'hui, par elles-mêmes, nos réalisations, et le renom de réussite pédagogique dont elles bénéficient. Il est de plus en plus admis que le travail scolaire bien compris suppose l'équipement moderne que nous produisons : imprimerie, limographe, échanges, peintures, fichiers, disques, etc... La preuve que cette propagande se fait, c'est que le nombre d'écoles et de maisons d'enfants qui s'équipent avec notre matériel ne fait que croître et que notre Coopérative connaît depuis six mois une faveur comparable à la ruée du début de la loi Barangé.

Les écoles commandent du matériel, mais nous n'avons aucune garantie qu'elles l'utiliseront dans le sens libérateur que nous souhaitons. Nous assistons à l'évolution quelque peu empirique de nos techniques, et cet empirisme, si nous n'y prenons garde, peut comporter une proportion dangereuse de fausses manœuvres et d'erreurs qu'il serait souhaitable de prévenir.

Nous corrigeons partiellement cette faiblesse de notre action par l'initiation pratique que font, à même les classes, nos groupes départementaux. Le grand stage que nous organisons pour fin août contribuera à cette indispensable orientation.

Est-ce suffisant? Sinon que faire? L'idéal serait certes d'avoir un organe de travail pour les initiés et une revue d'importance plus réduite pour les débutants qui ne veulent pas, dès l'abord, s'abonner à notre revue de travail. Mais nous hésitons, on le comprend, à fractionner ainsi notre activité en lançant une nouvelle revue.

Voilà le drame. Comment y faire face? C'est la question que nous posons à nos camarades jeunes et à ceux des nôtres qui entendent les doléances des jeunes.

Mais nous demandons en même temps à nos

lecteurs ce qu'ils pensent de la formule actuelle de *l'Éducateur*. Notre revue n'est-elle pas trop copieuse ? Quels sujets demanderaient à être plus particulièrement traités ? Quels aménagements souhaités ? La parution à raison de 3 numéros par mois vous convient-elle ou préféreriez-vous une parution par quinzaine. La formule organe de travail, donc relativement pauvre, vous agréait-elle, ou préféreriez-vous une revue moins copieuse mais beaucoup mieux présentée ?

Notre camarade Fonvieille regrette notamment que nos numéros d'*Éducateur Culturel* n'aient pas la même tenue que l'an dernier et que nous ayons abandonné notamment certaines enquêtes. Il voudrait que nous nous adressions davantage aux personnalités susceptibles de nous donner un point de vue original sur les problèmes de l'heure.

Je répondrai qu'il est difficile de soutenir ainsi une information qui n'est pas tout à fait dans le cadre de nos préoccupations. C'est par l'intermédiaire de notre ami Finbert que nous avons eu un certain nombre de réponses à notre enquête. Les documents que nous avons publiés ne nous paraissent pas avoir un grand écho. Alors, il est exact que nous nous sommes orientés plutôt vers un *Éducateur Culturel International*. L'organisation de notre GITE donne d'ailleurs et donnera de l'importance et un sens à notre organe international dans lequel nous pourrions, par la suite, aborder, par le biais psychologique et pédagogique, les plus graves problèmes de l'heure. D'un point de vue international d'ailleurs, nos camarades français et étrangers semblent satisfaits de cette orientation.

Que dire ensuite de nos diverses entreprises dont nous ne nous entretenons pas toujours d'une manière méthodique, tant est vaste et divers le champ d'action de notre ICEM ?

FILMS FIXES. — Toutes les entreprises nouvelles sont lentes à mettre au point et à démarrer, surtout lorsqu'on les veut longuement expérimentées et contrôlées pour qu'elles répondent au maximum à nos besoins communs. C'est ainsi que nous venons seulement de réaliser nos trois premiers films fixes que nous enverrons ces jours-ci à nos 400 souscripteurs :

- *La Préhistoire* (outils et parures), de Déléam et Hanriot.
- *La Maison gallo-romaine*, de Février et Grosso.
- *Les habitations en A.O.F.*

Ces films fixes comportent, selon les normes décidées au Congrès : une bande de 12 images + 2 images de titres et 4 images amorce.

Ils seront accompagnés de livrets explicatifs.

Tels quels, ils ne sont d'ailleurs encore dans notre esprit que des prototypes qu'il vous faut longuement critiquer afin que les éditions à venir répondent mieux à nos besoins. Après ces trois prototypes, nous devrions être en mesure de sortir d'autres films à un rythme accéléré. Il suffit désormais qu'on nous en fournisse la matière, et elle ne nous manquera pas.

Nous étudions en même temps la réalisation de quelques prototypes en couleurs.

De toutes façons, nos souscripteurs ne seront pas désavantagés. Les films leur seront livrés au prix de revient coopératif, soit à 70 % du prix fort (plus frais d'expédition) qui est fixé à 120 fr. la bande de 12 vues.

La souscription reste ouverte et nous attendons

vos suggestions. C'est un peu à dessein que nous ne poussons pas davantage la sortie de nos films. Notre souci serait surtout de vous apporter au Congrès un choix varié qui permettrait de se décider définitivement pour une formule selon laquelle la production pourrait ensuite être accélérée.

DISQUES C.E.L. — Nous avons l'avantage de pouvoir annoncer la sortie pour le Congrès des quatre *Disques de Danses du Pays de Saintonge*, dont on lira plus loin caractéristiques et conditions de souscriptions. Nous sommes en train de préparer l'importante B.T. réalisée par notre ami Brillouet, qui en sera le mode d'emploi.

Ces danses, enregistrées sur magnétophone C.E.L. par notre ami Paris, fabricant de l'appareil, et que Brillouet présentera, à Bordeaux, connaîtront le même succès considérable que toutes nos séries de danses folkloriques qui, avec la série de nos autres disques, sont désormais connues et appréciées de tous les éducateurs français.

Nous espérons que notre ami Bertrand pourra enregistrer également quelques disques girondins. Mais nous n'en assurons pas encore la sortie pour Pâques.

Souscrivez à la série de danses folkloriques. (Voir conditions dans ce numéro).

BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE. — Nous avons annoncé la souscription à cette collection et un certain nombre de camarades avaient versé leur 1000 francs et s'étonnent parfois de ne rien recevoir.

Les débuts d'année scolaire, et celui-ci plus particulièrement, sont toujours très chargés, de sorte que nous n'avons pas encore pu commencer ces éditions. Nous voulons le faire dans les mois qui viennent, ou après le Congrès. Nous avons prêts à l'édition :

- Une étude de Jeannette Martinoli sur la Méthode Naturelle d'écriture.
- Un syllabaire original de Lagrave, dont l'album paru ces jours-ci donne un extrait : *Mama et Baba*. — Le syllabaire est plus spécialement destiné aux écoles d'Afrique Noire, mais nous pensons qu'il devrait intéresser également nos camarades de France.
- Des livres de lecture pour enfants, regroupant sous une forme plus engageante et plus marchande les œuvres maîtresses de nos enfants, cueillies dans les journaux ou dans les *Enfantines*.

Nous demandons aux souscripteurs de nous faire encore un peu confiance. Nous pouvons reverser à la fiche comptable des impatients les 1000 fr. perçus.

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE. — Nous avons commencé l'édition de 4 nouveaux albums BT à sortir avant la fin de l'année. Nous continuerons l'édition.

CARTES POSTALES. — Connaissez-vous la nouvelle série de 9 cartes de peintures d'enfants ? Et avez-vous acheté la série précédente ? Tous nos lecteurs doivent posséder ces deux séries, à diffuser également auprès des libraires et du public.

La carte, 35 fr. ; la pochette de 9, 300 fr. ; les deux pochettes de 9, 600 fr.

B.T. — Nous continuons l'édition pour laquelle nos camarades, nos groupes et nos équipes, au nombre de plusieurs centaines, sont sans cesse au travail. Nous tenons nos camarades au courant par nos informations des pages de couverture B.T.

B.T.T. — Comme pour les films fixes, c'est à dessein que nous n'accélérons pas l'édition. Nous avons sorti quelques prototypes sur lesquels camarades et

groupes donnent leur opinion. Nous démarrerons ensuite.

NOS REALISATIONS TECHNIQUES. — Nos boîtes de travail connaissent un grand succès. Nos commissions sont au travail pour la mise au point et le lancement de nouvelles boîtes. Nous informons en temps voulu. Nous engageons tous nos camarades à adhérer à nos Commissions de Travail. Nous avons besoin d'eux (sciences, histoire, réalisations mécaniques, etc.).

PEINTURES D'ENFANTS. — Nos gouaches C.E.L. ont, de plus en plus de succès. Depuis la rentrée nous avons fourni 4 tonnes de poudre. Calculez avec vos enfants la surface qu'on peut couvrir avec une telle production.

LES JOURNAUX SCOLAIRES. — J'en ferai une revue critique dans un prochain n° et je parlerai notamment des progrès à réaliser en fait de poèmes.

En attendant, nous conseillons à tous nos adhérents de déclarer leurs journaux scolaires à la Commission Paritaire des Papiers de Presse, par notre intermédiaire, conformément à la loi. Ils auront ainsi toute sécurité pour l'expédition en périodiques.

En nous référant au gaspillage formidable de papier — payé par l'Etat — au moment des élections — nous demanderons que les mêmes avantages soient accordés pour l'édition de nos journaux scolaires. Et nous pouvons y parvenir.

Le succès de notre pédagogie est désormais une encourageante réalité. Le texte libre, l'imprimerie, le journal scolaire, les échanges, les fichiers, les procédés audio-visuels que nous avons tant peiné à acclimater, les disques, le dessin et la peinture ont désormais leur place officielle dans la pratique scolaire, en attendant qu'une réforme des programmes et des horaires en fasse une obligation et une nécessité. L'idée du travail souverain fait elle-même des progrès étonnants et s'ape lentement mais sûrement la royauté des jeux qui ne se survivent que pour des raisons commerciales. Le *travail-jeu*, défini pour la première fois dans mon livre *L'Education du travail*, est en passe d'entrer lui aussi dans le vocabulaire pédagogique pour transformer profondément nos techniques de travail. La question se pose maintenant d'une architecture scolaire susceptible de permettre le travail des enfants.

La partie n'est, certes, pas encore totalement gagnée. Et elle n'est pas gagnée tant que nous ne parvenons pas à déborder le cercle particulier de notre enseignement primaire. C'est pourquoi nous nous tournons avec tant d'obstination vers le second degré, vers le professionnel, vers les nombreux Inspecteurs compréhensifs. Nous jetons les fondations de nos maisons, mais à quoi nos efforts serviront-ils si la construction ne peut monter jusqu'à la toiture et si l'équipement ne répond point à nos espoirs. Nous avons besoin, même au premier degré, de l'aide technique de tous ceux qui ont réfléchi aux mêmes problèmes, sur lesquels ils pourraient nous apporter des considérations que nous aurions tort de négliger.

C'est parce que nous sentons plus vivement que jamais cette nécessité de rompre notre isolement primaire, que nous avons organisé notre Rencontre Internationale de Travail des Educateurs, et que nous sollicitons la collaboration de professeurs, d'inspecteurs, de techniciens et de pédagogues pour l'étude des questions portées à l'ordre du jour du Congrès.

Ce faisant, nous ne visons point à nous faire une

réclame indirecte dans des degrés d'enseignement pour lesquels nous n'avons aucune compétence. Nous voudrions seulement qu'une modernisation parallèle des techniques donne à notre travail la réponse que nous lui souhaitons, qu'un climat nouveau de recherches, d'espérances et de modernisation permette l'éclosion des germes que nous nous appliquons à cultiver.

Nous avons ouvert sur la vie les portes et les fenêtres de nos classes. Par notre action permanente auprès des parents, par nos interventions auprès des directeurs de Musée, des archivistes, des responsables d'organisations culturelles, avec l'appui des éducateurs de tous degrés, de France et de l'étranger, nous ouvrirons de même sur l'avenir individuel et social de nos enfants les portes et les fenêtres de notre pédagogie.

Dans le vaste chantier de la culture du peuple, nous apportons le fruit de notre effort généreux et obstiné et les enseignements aujourd'hui définitifs de

L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE.

C. FREINET.

• C'est pour déborder également notre milieu habituel que nous avons demandé aux Editions Bourrellier d'édition notre nouveau livre : *Les Méthodes Naturelles de l'Ecole Moderne*. Ce livre paraîtra à Pâques. Nous ferons connaître incessamment les conditions de souscriptions.

• Le premier *Album d'Enfants* de l'année vient de paraître : « Mama et Baba ».

• Notre N° spécial du premier de l'An, Alain Gérard, n'a pu parvenir aux abonnés pour le premier de l'An comme nous l'aurions souhaité, à cause de l'encombrement dû aux élections.

Il nous reste un certain nombre d'exemplaires de ce document que nous mettons en vente au prix de 100 fr.

LA MAISON DE L'ENFANT

Il ne nous reste qu'un petit trimestre avant d'accrocher à Bordeaux les plus belles œuvres obtenues de nos enfants, au cours de ces six premiers mois. *La Maison de l'enfant* reste l'un des aspects les plus attachants de nos expositions multiples. Elle est celle qui familiarise le sens artistique de l'enfance et lui donne le relief le plus inattendu : on se doute à peine, en effet, de l'aptitude de l'enfant à créer un monde qui est à sa mesure. Les mamans qui nous visitent à chacun de nos congrès ont toutes au cœur le regret de ne pouvoir embellir la maison par les œuvres vraies de leurs enfants. Il faut faire la preuve que c'est désormais possible et que dans chaque foyer, même le plus humble, un coin devrait appartenir à celui qui porte en lui le plus de rêve, de joie et d'espérance.

Nous faisons donc un appel pressant pour une participation très large à notre Maison d'enfant 1956.

1° Nous comptons naturellement sur la participation de nos fidèles écoles-artistes et spécialement sur nos maternelles toujours ouvertes à la création inédite.

2° Les camarades qui se trouvent dans des conditions péjoratives de travail peuvent peut-être, en dehors de leur classe, nous aider à la confection de travaux. Nous leur demandons de se faire inscrire dès à présent pour que, dès le moment venu, nous puissions leur adresser des travaux à exécuter.

Nous avons à Bordeaux de vastes espaces à remplir. Nous comptons donc sur des bonnes volontés nombreuses et faisons confiance, une fois de plus, à l'entraide généreuse et féconde de notre Ecole Moderne.

E. F.

La guilde de travail des Techniques Freinet (Suisse)

a tenu son Assemblée générale à Lausanne le 26 novembre dernier.

Notre camarade Jardin (Var) représentait l'ICEM.

C'est notre amie Yvonne Bieler qui nous adresse le compte rendu de la réunion.

Lausanne.

26 novembre 1955. (Pour les Méridionaux, c'est un jour glacial !)

On se serre la main, on se serre les coudes dans une grande salle... quelconque. L'assemblée générale de la Guilde nous réunit à peu près tous, ainsi que quelques amis.

Perrenoud lit la lettre de Freinet, puis évoque d'une façon complète et concise l'activité de la Guilde durant l'année écoulée.

La caisse, vérifiée par Monod (l'auteur du « Caoutchouc »), présente un balancement favorable !

L'écheveau commence à s'embrouiller au moment de trouver le remplaçant de Perrenoud. Tous les camarades pressentis : Barbay, P. Badoux, Gardel, sont submergés et refusent les rênes.

Lisette Badoux sauve la situation en offrant spontanément de seconder Perrenoud qui, pour quelque temps encore... reste l'animateur de notre groupe.

M. Pierre Chessex, directeur du Collège Scientifique de Lausanne, fort aimablement, souhaite à la Guilde, une activité future féconde.

Puis, sur une route engageante, colorée par le soleil de Provence, Jardin nous a entraînés à la recherche de « l'Oiseau-lyre » (J. Prévert).

...« l'Oiseau-lyre joué. Et l'enfant chante. Jardin aussi. Et, dès lors, tous les miracles sont possibles.

Nous avons pénétré avec émerveillement dans l'école de Saint-Julien-le-Montagnier. Nous y avons senti du plus profond de l'âme, l'esprit sans lequel les Techniques Freinet pourraient être aussi mortes que n'importe quel traité de pédagogie. Raymond Jardin nous a magnifiquement ramenés sur la voie royale de l'apostolat.

Avec des mots clairs et vrais, chargés de poésie, notre ami de Saint-Julien a rappelé les conditions

indispensables à la création d'une atmosphère de classe Ecole Moderne : un climat d'entière confiance où le maître est véritablement le grand frère.

Plus de discipline implacable. Un seul ne détient plus l'autorité. Pas de gronderies. « La colère détruit un équilibre ». L'art de l'éducateur est de trouver des solutions justes à chaque perturbation de l'ordre établi (nombreux exemples) L'enfant doit toujours sentir une inlassable volonté de bienveillance.

Au sein d'une *Coopérative vivante*, les enfants eux-mêmes gèrent les intérêts de la collectivité, prennent des décisions, assument leurs responsabilités. La classe est une communauté active (primauté du travail) humainement organisée.

A travers le *Texte libre*, l'enfant dit ce qui l'inquiète, le réjouit, le passionne. Souvent, le texte libre libère l'enfant de certains complexes ou de chocs psychologiques. Le texte peut donner naissance à un jeu dramatique (exemple)... Le maître entraîne l'enfant vers toujours plus d'aisance et de perfection. Pour cela, il est nécessaire que nos enfants soient mis en présence de textes (prose ou poésie) choisis dans une littérature de valeur. D'où importance immense du bon goût du maître.

Tous les textes ne sont pas d'égale richesse. Dans la classe de Jardin, il y a une matinée réservée à la poésie : chaque vendredi, les enfants amènent leurs plus beaux textes. Ils sont souvent si près de la perfection qu'après en avoir vérifié la forme et l'orthographe, le maître renonce à les exploiter et en sauvegarde toute l'originalité.

L'Oiseau-lyre est présent dans la classe de Jardin et grâce à lui, dans nos classes aussi, parfois...

« les vitres redeviendront sable
l'encre redeviendra eau
les pupitres redeviendront arbres
la craie redeviendra falaise
le porte-plume redeviendra oiseau. »

Y. BIELER.

Abonnés à nos revues

N'oubliez pas, SI VOUS CHANGEZ D'ADRESSE, de nous communiquer la dernière bande d'expédition et d'y joindre 30 fr. en timbres. Cela facilitera nos services. Merci !

En principe, si vous avez une question urgente à solutionner, ne l'écrivez pas au dos d'un chèque (il y sera répondu avec trop de retard), posez-la par lettre ou carte postale. Vous serez satisfaits plus rapidement.

©©©

Les disques folkloriques CEL

Actuellement, en cours de pressage, une nouvelle série de quatre disques

sur les danses d'Aunis et de Saintonge, interprétées par le groupe folklorique « Les Barguenas », sous la direction de camarades instituteurs (dont Brillouet), ces danses pourront être exécutées dans les écoles comme l'ont déjà été les danses normandes, les danses catalanes, les danses provençales.

Les danses enregistrées sont :

Le Bal breton (1 face expl, 1 face exéc.)	
La Circassienne	id.
Polka piquée	id.
La Sauce aux lumas	id.

©©©

VENDS : boîte d'imprimerie corps 12, à peu près neuf, 4.500 fr. Collection BT, 300 n°s environ, 4.000 fr. Plus port. FRAYSSE, instituteur, Castelginest (Hte-Gar.).

Nous pouvons fournir les fossiles dessinés aux pages 12, 13, 18, 20 et 26 de la BT 222 à des camarades qui n'en trouvent pas dans leur pays.

Si vous voulez leur faire savoir, s'ils en veulent, ils nous en demanderont et on leur enverra des colis.

Coopérative scolaire de Saint-Maixent-l'Ecole (Deux-Sèvres).

©©©

En vue de reconstituer le Groupe gardois de l'Ecole Moderne, CÉSARANO, école publique de Grand-Gallargues (Gard), demande à tous les camarades qui s'intéressent à nos techniques de se faire connaître.

Ceux qui éditent un journal scolaire voudront bien lui en envoyer un exemplaire à chaque parution. Merci.

CÉSARANO,

Groupe Ecole Moderne de la Manche

Journée de travail à Quettehou
Le 8 décembre

Notre camarade Milon avait bien voulu assurer, avec ses élèves, une journée d'initiation. Avec l'appui de M. Daniel, Inspecteur Primaire de Valognes, il a pu organiser une journée qui, nous l'espérons, aura été profitable.

Le matin, devant une quarantaine d'auditeurs, les enfants ont lu, mis au point et exploité un texte qu'ils ont aussi composé et tiré à l'imprimerie ; pendant qu'une équipe imprimait, une autre équipe s'affairait au limographe tandis que d'autres continuaient des travaux déjà en cours, tels que construction de cartes électriques, étude d'oiseau, conférences.

Les camarades présents ont pu circuler autour des différents ateliers ; ils ont pu se documenter également sur les productions CEL et les réalisations de l'Ecole Moderne grâce à des panneaux documentaires que Roy a réalisés. Ces panneaux d'exposition permanente sont d'ailleurs à la disposition des camarades qui voudraient organiser une journée CEL ; nous les transporterons d'ailleurs avec nous dans toutes les réunions de travail. Un stand de vente avec BT, BENP et Cartes Postales avait été aussi installé.

A midi, un repas amical a réuni la plupart des camarades.

L'après-midi, à la salle des fêtes, en présence des enfants de Quettehou, nous avons passé les deux films : « Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet » et « Six petits enfants allaient chercher des figures ».

Pour terminer cette journée, nous sommes retournés dans la classe où nous avons passé les vues fixes « Dessins d'enfants », avec discussions et échanges de vues.

Cette journée a donc été très réussie — grâce à la parfaite organisation de Milon et grâce à la collaboration des enfants de Quettehou.

Espérons qu'elle aura porté des fruits.

Groupe Landais de l'Ecole Moderne

Pour la première fois depuis la rentrée, le Groupe landais s'est réuni, le 8 décembre, à l'école d'Azur.

Vie de l'Institut

Si le nombre de camarades venus participer à cette réunion était assez restreint, il n'en est pas moins apparu que le Groupe landais prenait un regain de vie.

En réalité, le groupe n'a jamais cessé d'avoir une certaine activité. Il suffit de citer les BT : *Yantot, enfant des Landes, Une noce landaise*, etc., réalisées par Ch. Lafargue et, tout dernièrement, *A la recherche du pétrole et Parentis I*, de Bertrand et Nadeau. Ajoutons que trois écoles : Lалуque, Onesse et Azur ont pratiqué, l'année dernière, le voyage-échange, et il apparaît bien que le demi-sommeil du groupe n'était dû, surtout, qu'à un manque de liaison entre ses membres.

Au cours de cette séance, Delas, Lagofun et Nadeau ont donné le compte rendu de leurs voyages-échanges. La projection des films tournés à cette occasion par nos collègues d'Ecroisne et de Saint-Hilaire de Brens (Isère) fut vivement appréciée.

Différents projets ont ensuite été adoptés :

B.T. — Bertrand propose que soit entreprise une B.T. recueil de documents, pouvant être utilisés lors des travaux de calcul libre, évitant ainsi les pertes de temps inhérentes aux recherches nécessaires, recherches parfois infructueuses, d'ailleurs. Devant l'ampleur du travail à entreprendre, de nombreuses précisions sont demandées à Bertrand qui s'engage à apporter, lors de la prochaine réunion, un premier projet pouvant servir de départ.

B.T.T. — La formule est jugée très intéressante. Deux sujets sont choisis :

— *Jeux et spectacles régionaux : courses de taureaux, courses landaises, etc.* ;

— *La forêt.*

Lioussé est chargé de la recherche d'autres sujets susceptibles d'être traités.

Films fixes. — Un projet a déjà été mis en chantier par notre camarade Lagofun. Il apparaît que le sujet, *La vie d'un enfant des Landes*, peut être suivi de nombreux autres : *La forêt et son sous-bois, le résinier, étangs et courants landais, la côte, la maison landaise, le folklore, les chasses.*

L'aide de certains photographes professionnels semble déjà nous être acquise.

Histoire vivante. — De fructueux contacts ont été pris avec M. l'Archiviste départemental à Mont-de-Marsan.

Bulletin de liaison. — La diffusion d'un bulletin de liaison départemental est décidé. Les articles devront être envoyés à Bertrand, Pontenx-les-Forges.

Congrès de Bordeaux. — Le Groupe décide, dans la mesure de ses moyens, d'aider le Groupe Girondin dans la préparation du Congrès.

Il semble possible d'organiser, pour le mardi, un service d'auto-car permettant aux sympathisants d'assister à la séance d'inauguration.

Voilà du travail pour l'année. D'autres réunions seront organisées à Dax et à Mont-de-Marsan. Nous demandons encore une fois aux camarades de répondre à notre appel et de participer aux travaux du Groupe.

Nous les prions de noter que le délégué départemental est désormais Jacques NADEAU, Azur ; Ch. Lafargue, en raison du nombre trop élevé de ses élèves, ne pouvant continuer à assumer ces fonctions. Veuillez donc vous mettre en relation avec le nouveau délégué, si ce n'est déjà fait ;

Le nouveau trésorier est :

LAGOFUN, Onesse, ccp 173996 Bordeaux. — Prière de bien vouloir régler votre cotisation (200 fr.), au plus tôt.

J. NADEAU.

Groupe Marnais de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

17 novembre 1955. — Première réunion de l'année scolaire à Reims. Etablissement du plan de travail. Décision prise d'éditer un bulletin du groupe.

Le travail de la commission d'histoire par Deléam. Malheureusement, aucun collaborateur ne se fait inscrire : prétextes : manque de temps ou ignorance. Il faut dire que le groupe comprend surtout

des maîtresses de maternelles. Présentation d'un film fixe sur Le Champagne par Hanriot.

8 novembre 1955. — Réunion à Bazancourt, chez notre camarade Tassin, qui nous fait une démonstration de sa méthode d'enseignement de l'orthographe avec l'aide de la sténo.

Visite de la sucrerie de Bazancourt.

PROGRAMME PREVU

Janvier. — Une journée pour les Maternelles, avec Madeleine Porqué.

Février. — Le disque et la radio à l'école, par le professeur Barraud.

Mars. — Le magnétophone avec Guérin et Paris.

Mai. — Une journée chez Delam : l'enseignement de l'histoire.

Une journée de propagande sera prévue en avril pour tout le département.

Pour notre documentation

Pour compléter notre documentation géographique et historique, nous recommandons les collections « Pour l'Enseignement vivant » de L. Beau, à Domène (Isère), qui comprennent notamment :

Premiers regards sur le monde. Initiation géographique par nos camarades A. et R. Faure (Isère).

Cette collection comprend 80 vues en héliogravure — format 24 x 30 cm — se rapportant à La maison de l'homme (4 vues). Le relief (15 vues). Les eaux (14 vues). La mer (9 vues). Les communications (19 vues). Activités humaines (11 vues). Groupement humains (4 vues). Peuplement (4 vues).

Et 35 fiches (format 21 x 27) servant de notice explicative aux vues. Ces fiches sont imprimées recto-verso ou recto seulement sur bristol.

France vivante, par nos camarades A. et R. Faure également :

Cette collection comprend 100 vues en phototypie se rapportant à : Les Alpes (7 vues). Le Jura (5 vues). Le couloir Saône-Rhône (7 vues). Le Midi méditerranéen. La Corse (12 vues). Le Massif Central (15 vues). Les Pyrénées (5 vues). Le Bassin Aquitain (8 vues). Massif Armoricaïn et Bocage (8 vues). Le Nord (7 vues). Le Nord-Est (10 vues). Le Bassin parisien (16 vues).

Et 54 fiches explicatives (format 21 x 27) sur bristol, comportant des croquis, coupes, schémas, textes d'auteurs, etc.

Préhistoire et Antiquité, riche documentation recueillie par A. et R. Faure. Cette collection comprend 100 vues

en phototypie se rapportant à : La Préhistoire (20 vues). L'Égypte (21 vues). Chaldéens, Assyriens, Crétois, Egéens, Phéniciens, Hébreux, Perses, Hittites (13 vues). La Grèce (18 vues). Rome (28 vues).

Et 49 fiches-notices avec dessins, croquis, plans et textes.

Sur demande, il vous sera adressé la liste détaillée des vues de chacune de ces 3 séries, ainsi qu'un spécimen des fiches-notices.

Ecrivez, en vous recommandant de « L'Éducateur », à :

« Pour l'Enseignement vivant »
L. BEAU, Éditeur

7, rue Henri Cœur, à Domène (Isère).

Prix de ces 3 collections :

Premiers regards sur le monde 5.000 fr.

France vivante 5.560 fr.

Préhistoire. Antiquité. 5.560 fr.

.....

Chez le même éditeur :

« La Géographie locale et régionale », une brochure de 112 pages 21 x 27, qui est un guide sur la façon de conduire et d'établir la monographie d'un village et de passer de la géographie locale et régionale à la géographie générale.

La brochure 335 fr.

.....

La C.E.L. est à même de vous faire livrer ces articles aux conditions habituelles de vente.

Correspondance interscolaire internationale

Les différences de langues, la lenteur d'acheminement des correspondances font que ces échanges internationaux sont et seront longs à se généraliser à une échelle comparable à celle des échanges nationaux.

Nous avons pourtant de nombreux camarades qui pratiquent ces correspondances, mais nous en sommes tous insuffisamment renseignés. J'appuie ici un vœu de notre ami Carlué, responsable du service : « Chaque numéro de l'Éducateur devrait contenir sa page des correspondants étrangers où les participants aux échanges diraient les relations établies, les difficultés rencontrées, les avantages constatés, les perspectives à envisager pour encourager d'autres camarades dans cette pratique des échanges. »

Il serait notamment utile de connaître la technique la plus favorable à ces échanges : lettres, albums, journaux scolaires, etc.

La parole est aux camarades.

Un oubli aussi regrettable qu'involontaire

Dans le n° 30 de « L'Éducateur » du 20 septembre 1955, nous donnions un « aperçu général de l'édition pédagogique

en France et dans le monde, sur la base des publications que nous recevons ».

Et nous citons les titres des journaux pédagogiques et para-scolaires reçus à l'I.C.E.M.

Une erreur regrettable nous a fait omettre « V.A. » (La Vie Active), la revue publiée par l'Association pour le développement du travail manuel dans l'éducation que dirige Albert Bøkholt.

Nous nous en excusons bien vivement.

Et nous profitons de ce court rectificatif pour conseiller à nos lecteurs cette revue dans laquelle ils puiseront bien des conseils utiles, bien des idées concernant les vraies activités manuelles scolaires et péri-scolaires, celles qui font « monter l'intelligence des mains vers la tête ».

Sans parler de l'intéressante rubrique « Pour méditer... », alimentée par de larges extraits des œuvres des « auteurs que l'on cite et qu'on ne lit jamais ».

Nombreux sont d'ailleurs les camarades de la C.E.L. adhérents à « La Vie Active ».

Pour tous renseignements, s'adresser à « La Vie Active », 20, rue Guersant, Paris-17^e, en se recommandant de « L'Éducateur ».

©©©

Comment apprendre l'ESPÉRANTO ?

A la suite de la décision internationale prise à Montevideo en décembre 1954 par la VIII^e Conférence de l'UNESCO dans une résolution officielle constatant les résultats atteints par l'Espéranto et constituant, en quelque sorte, une reconnaissance officielle de l'utilité de l'Espéranto, de nombreuses personnes désirant apprendre l'Espéranto (désormais indispensable pour les relations internationales) ne savent où s'adresser pour cela.

Le Centre National Esperanto-Office, 9^{Bis}, rue du Commandant-de-Poli, Orléans (Loiret) qui a lancé une Campagne pour la Vulgarisation de l'Espéranto, fait connaître qu'il enverra à toute personne qui adressera une simple demande écrite, une brochure d'initiation à l'Espéranto avec le règlement des cours par correspondance. Joindre quatre timbres-poste pour les frais d'impression et d'envoi des brochures de documentation.

Par ailleurs, M. Pierre DELAIRE, directeur du CNEO, diffuse chaque jeudi, à 9 h. 30, sur la Chaîne Nationale, un cours de langue Espéranto.

Horizons (33, rue Vivienne, Paris-2^e). N^o de décembre.

Dans le cadre d'un n^o consacré à *Êtes-vous un homme moderne ?* Marc Sorjano donne un article sur : *L'École adapte-t-elle votre enfant au monde moderne ?*

« Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais j'ai vraiment l'impression, toutes les fois que j'y pense, qu'on m'a appris à l'école une foule de choses qui ne m'ont jamais servi et ne me serviront jamais, et qu'inversement, on a oublié de m'enseigner une foule d'autres choses qui m'auraient été très utiles et que je suis obligé d'acquérir à présent, coûte que coûte, et avec des tâtonnements que j'aurais pu éviter. »

Quel est le but que nous poursuivons : « C'est d'obtenir que notre enfant, que tout enfant devienne un adulte créateur qui se sentira à l'aise dans l'univers qui sera le sien et qu'il contribuera à construire. »

Nos lecteurs reconnaissent là les idées que nous avons tant travaillé à faire enfin prévaloir dans le public, chez les parents et les intellectuels. Pourquoi faut-il que des auteurs qui semblent renseignés commettent toujours les mêmes erreurs sur deux idées essentielles : la spontanéité et l'individualité de l'enfant. « Il serait bien imprudent de compter sur la spontanéité de l'enfant pour reconstituer et atteindre le niveau scientifique et technique qui caractérise notre époque. »

Notre livre à paraître sur les *Méthodes Naturelles* fera, encore une fois, le point de la question. Ce qui n'empêchera pas que persistent certains clichés plaqués à contre-temps sur notre vaste expérience.

C. F.

⊙⊙⊙

Les Cahiers de l'enfance (9, rue de Clichy, Paris, IX^e).

Comme toutes celles qui se lancent dans une action courageuse et généreuse, la revue d'Alexis Danan mérite attention et ne peut laisser indifférent. Plus, on s'y attache et on s'associe à son action. Car les Cahiers de l'enfance ne cessent de lutter pour que l'enfant ait dans notre monde la place qui revient à l'innocence et au devenir. Les éducateurs qui poursuivent un but parallèle sur le plan pédagogique, feront leurs les campagnes de cette revue et bien de ses vues sur l'éducation.

Dans le numéro de novembre, l'enquête de Brigitte Abel : « Que conseillez-vous aux parents ? » reçoit d'éloquentes réponses :

De Béatrice Dussanne : « Je leur conseillerais de vivre, cœur, âme, esprit et activité en fonction de l'enfant, dès qu'ils ont commencé de pouvoir espérer sa naissance, et de demeurer indissolu-

LIVRES ET REVUES

blement unis par lui, pour lui et en lui. Et je ne crois pas leur formuler ainsi une exigence inhumaine, mais au contraire leur proposer une recette de bonheur. »

De Jean-Jacques Bernard : « Bien des gens qui se félicitent, avec raison, de la disparition des châtements corporels n'ont pas l'air de soupçonner combien plus nocifs sont les châtements psychiques. C'est justement là que se pose le problème de l'éducation des parents, auprès duquel l'éducation des enfants n'est qu'un jeu. »

De Alexis Danan : « Vous devez vous trouver devant votre enfant en état de perpétuel scrupule, de scrupule dévorant. Il vit à cause de vous. Aidez-le, si vous pouvez, mais aidez-le en toute humilité, en vous répétant que vous êtes responsable de son aventure. »

Une enquête sur l'enfant persan, du docteur Suzanne Serin, nous dépeint la situation lamentable de l'enfance orientale : misère, maladie, travail professionnel, mendicité, prostitution.

On lira aussi, les poings serrés, le texte du tract « Protégeons nos filles » lancé par diverses organisations catholiques pour la mise en garde des jeunes filles contre les trafiquants de femmes. (15.000 femmes et jeunes filles ont disparu l'an dernier).

Quant au récit de Alexis Danan « La maman de Marinette », comme ceux des numéros précédents (Gilberte aux béquilles, Michel des chemins), ses pathétiques accents ne peuvent que nous gagner à la défense nécessaire de l'enfance malheureuse.

J'ajouterais que dans notre petit village, au cours de nos réunions de parents, nous avons tiré partie des « Cahiers de l'Enfance » et que l'Amicale laïque vient de souscrire un abonnement, devant l'intérêt que suscite la revue.

A. SARRAN.

⊙⊙⊙

L'enseignement des Sciences à l'École

C'est le titre d'un article de Henri Wallon paru dans le numéro d'*Enseignants du Monde* N^o 15 d'octobre 1955.

Il y oppose l'esprit scientifique et l'universalité de la science à l'obscurantisme et à la division des préjugés et des substitutions.

Mais surtout, il applaudit à l'*Appel pour une rencontre internationale sur l'enseignement scientifique*, adressée « aux chercheurs, aux intellectuels scientifiques, aux pédagogues, aux enseignants, aux associations pédagogiques et culturelles, aux syndicats de l'Enseignement ».

Cet appel a été lancé d'Italie, à l'occasion de la conférence d'Arezzo. Son but : « étudier les caractéristiques, les formes, les méthodes et les problèmes pédagogiques relatifs à l'enseignement scientifique dans les écoles primaires et secondaires, par rapport à la valeur de la science dans la formation de l'homme, aussi bien comme source de culture et d'élevation morale qu'en ce qui concerne la préparation pratique à la vie moderne ».

Parmi les signataires, nous trouvons notre ami Tamagnini, responsable de la C.T.S. italienne, sœur de notre Institut Coopératif de l'École Moderne.

La voix qui s'est fait entendre à l'origine de cette tentative, dont les buts et l'esprit sont très clairement définis ci-dessus, doit continuer à se faire connaître. Il y a là, sur le plan pratique, grâce à notre matériel, sur le plan théorique, grâce à nos expériences, une synthèse à effectuer. Un mouvement comme le nôtre est en mesure d'apporter une collaboration importante et de faire progresser dans le sens déjà défini, la pédagogie des sciences.

⊙⊙⊙

Le Courrier (Edition mensuelle UNESCO).

L'UNESCO possède incontestablement, une des plus riches documentations graphiques existant aujourd'hui dans le monde. Nous regrettons bien souvent que nous n'ayons pas encore pu trouver auprès de l'organisation UNESCO, à Paris, la compréhension et l'aide que ne nous ménagent jamais les organismes français comme *La Documentation Française* ou les divers musées.

Le Courrier publie mensuellement une partie de cette richesse. Les numéros, abondamment illustrés, sont toujours intéressants du début à la fin. Les textes en sont, certes, trop concentrés pour être utilisés directement dans nos classes, mais l'illustration elle-même vous sera précieuse. Le prix de l'abonnement est réduit : 300 fr. à envoyer à l'UNESCO Paris.

Le dernier numéro est consacré au Nouvel An et complète merveilleusement la BT que nous venons de sortir : *Noëls du Monde*.

La réforme de L'ORTHOGRAPHE

Vie et Langage a donc organisé un référendum parmi ses lecteurs. M. Gougenheim a adopté, dit la revue (N° 45), une solution « à la fois élégante et efficace » : il a soumis aux lecteurs un texte sous trois formes différentes. On trouve donc le passage racontant que Cosette va chercher de l'eau dans la nuit a) en orthographe actuelle ; b) selon l'orthographe du premier projet de la Commission Ministérielle en 1952 ; c) selon un système phonétique de G. Gougenheim ; d) Y sont ajoutées quelques remarques sus le projet de Dauzat.

A notre avis, il fallait en effet publier des textes mais :

1° Pourquoi le texte n'est-il pas donné selon l'orthographe du Projet de la Commission Langevin ? Le projet b et celui de Dauzat créent des difficultés quant aux doubles lettres là où nous n'avons que les 7 mots en *ap-* et quelques mots comme *aligner*. Qu'il s'agisse d'étymologie ou de prononciation, qui pourra savoir quand il faut doubler une lettre ou non ? Le projet de la Commission Langevin offre des réformes plus sérieuses que le projet b sans constituer, pour des lecteurs déjà quelque peu spécialistes, donc conformistes quant au visage de l'écriture actuelle, un repoussoir efficace.

2° Ce projet c aurait pu être phonétique sans adopter nécessairement des formes qui ne répondent pas encore à la phonétique française : le *k* est encore une lettre utilisée surtout pour les mots étrangers. En revanche, la différenciation de *q* et de *ô* n'est pas faite dans toute la France (1). Il n'est pas nécessaire de considérer comme rigoureux le principe du son représentant très fidèlement la prononciation. L'écriture, si l'on ne l'avait intentionnellement compliquée, obéirait comme le langage au principe de nécessité et de suffisance.

R. L.

(1) G. G. écrit d'ailleurs lui-même *le so* et non *le sô*.

©©©

Les enseignements d'un roman passionnant

Les drapeaux sur les tours, de
MAKARENKO (1).

Lorsqu'il ne me restait plus qu'une cinquantaine de pages sur les six cents de ce roman bouleversant, je l'ai regretté amèrement. Il n'était pas possible que ce fût bientôt fini. Tant d'enfants aban-

(1) Editions en Langues étrangères, Moscou. En France 300 fr., relié.

onnés auxquels nous nous attachons, et à qui le miracle de la collectivité qui « dresse un mur infranchissable entre eux et leur passé » avait rendu la joie de vivre ! Et quelle joie !

L'auteur assure n'avoir fait aucune œuvre d'imagination : tout ce qui se passe à la Colonie du 1^{er} mai se déroule sous nos yeux, ou plutôt dans nos cœurs. Makarenko affirme aussi qu'il n'a eu aucune peine à régénérer ces enfants, et qu'il ne s'est pas soucié de cette régénération : c'est le milieu, c'est la collectivité qui a fait le miracle. Ces remarques ne sont pas, d'ailleurs, dans le roman lui-même, mais dans son discours à l'Université de Leningrad en 1938 : le roman est un pur et beau roman.

Nous admettons bien que ne peuvent guère y croire ceux qui sont restés à débattre des problèmes psycho-pédagogiques en laboratoire, avec des statistiques dressées dans des milieux artificiels, autoritaires ou anarchiques, c'est-à-dire les pédagogues que Makarenko hait de tout son cœur. Ne peuvent y croire, non plus, les habitués des méthodes traditionnelles, avec lesquelles aucune initiative n'est laissée aux enfants.

Mais, tous les camarades de l'École Moderne, après le bonheur de lire cette relation magnifique, en tireront des enseignements précieux.

Certes, il ne s'agit pas de copier servilement les formes d'organisation qui, avec le travail entrepris avec cœur, constituent le secret de la réussite. C'est la tendance toute naturelle des suiveurs, des copieurs de procédés, de s'en tenir à des méthodes qui ne peuvent manquer de leur claquer dans les mains. Il est évident que l'adaptation est nécessaire, et qu'avec les enfants eux-mêmes, on peut, comme ce fut le cas à la Colonie du 1^{er} Mai, modifier le règlement quand il le faut. Comme le dit Makarenko : « Ah ! quand donc ces gens-là comprendront-ils que chaque cas est un cas spécifique ! » (Ces gens-là, ce sont toujours les pédagogues théoriciens).

Chacun des camarades de notre Institut pourra d'autant mieux faire intelligemment son profit d'un tel livre que c'est dans cet esprit d'adaptation et d'expérimentation qu'il lit les articles de l'*Educateur*, tels ceux qui s'intitulent « Comment je travaille dans ma classe ». Voilà pourquoi ce sont des lecteurs de choix pour une épopée collective comme celle des « Drapeaux sur les Tours ».

Je pense surtout ici aux articles parus sur la discipline, et singu-

lièrement, aux deux derniers de Oury, inspirés directement par les expériences de Makarenko.

Et vous penserez, tout comme moi-même, à votre classe, en revivant les vicissitudes de la colonie.

Vous comprendrez cette motivation puissante du travail dans les ateliers, parce que vous avez éprouvé qu'il n'est pas de plus grande joie pour l'homme, petit ou grand, qu'un travail dont on veut l'accomplissement, même si l'on doit quelquefois se livrer à des besognes déplaisantes en soi.

Mais là, cependant, il y a une grande différence : à mesure qu'il grandit et qu'il devient une partie intime de la collectivité enfantine, chacun sait que la grande collectivité : la société socialiste — qui augmente chaque jour le bonheur de ses citoyens, attend les produits créés par les enfants. Et ce ne sont pas là des réalités lointaines dont on a l'écho par quelque discours : les anciens colons reviennent voir leurs amis ; et l'on sait où vont les produits. On prend quelquefois la parole, mais cette parole jaillit de la vie et sublime le réel. Peut-on trouver plus belle leçon de vrai patriotisme et d'internationalisme que ce roman de Makarenko ?

Une telle atmosphère enthousiaste, où toutes les difficultés doivent impérieusement se résoudre, est faite d'une très grande liberté, fruit d'une discipline stricte.

On peut critiquer certaines formalités en cours à la Colonie : le « Vu » exigé par celui qui reçoit une consigne, la garde-à-vous devant le commandant de jour ; le signal à la trompette également. Et nous sommes d'autant plus enclins à porter cette critique que nous avons (les hommes, du moins) le triste souvenir de notre vie militaire. Seulement, nous recevions des ordres idiots et, dans cette étrange collectivité, rien ne se faisait d'utile, de productif, ni de culturel ! Et ici, il ne s'agit pas de critiquer, il s'agit d'enregistrer des faits et de se mettre dans la peau d'un gosse qui, en sonnant de la trompette, fait jouer un ressort social indispensable à une vie noble et ordonnée.

Le vrai problème est donc celui-ci : est-il bon qu'un enfant soit chargé d'une autorité sur ses camarades, et dans quelles conditions cela est-il possible et surtout souhaitable ? En suivant avec passion les menues réactions des colons au sein de leur équipe — (et, quant à l'ordre général, devant le commandant de jour), nous saurons pourquoi ils tiennent à leur

discipline, dont les règles sont d'ailleurs établies collectivement.

Qu'il me suffise de dire que l'enfant chargé d'une autorité permanente en tire plus de responsabilité, plus de travail, donc plus d'honneur et plus de fierté. Il n'y a que là qu'il y gagne. Makarenko explique aussi (dans le discours déjà cité) que le responsable qui commande ici doit obéir ailleurs; ainsi, chacun passe à son tour le brassard du commandant de jour.

Mais tout ce qu'on peut dire ici est bien fade à côté de la vie que reflète chacune des 600 pages du roman. Or, ces règles sont dictées par un ordre dont la nécessité est ressentie par tout le monde; elles se limitent d'ailleurs à l'ordonnement de la vie collective. Mais à part cela, nous voyons tous nos colons se permettre à chaque instant des remarques, des critiques, des cris, des gestes que n'importe quel maître d'école ne tolérerait pas. C'est donc la politesse d'ordre général, bien réglementée comme un « Bonjour Monsieur » et qui passe très vite dans les habitudes courantes, qui permet cette grande liberté individuelle. Il est même un lieu où chacun peut entrer et sortir sans se présenter ni dire bonjour et au revoir, où l'on s'assoit, où l'on écoute ce qui se dit si l'on veut, c'est... le bureau directeur de la colonie. Lorsque le conseil des chefs d'équipe décida, malgré le directeur des travaux, que les plus jeunes colons ne travailleraient plus à la forge à cause de la fumée, Zakharov, directeur de la colonie signa l'ordre sans observation. Nous le voyons continuellement laisser mûrir et se résoudre naturellement les conflits, même contre des adultes responsables dans la colonie.

Mais j'en ai trop dit en parlant du très grand intérêt pédagogique de l'œuvre de Makarenko.

Je vous en prie : ne vous en préoccupez pas trop. Il vous suffit, puisque l'Ecole Moderne vous a permis de voir vivre vos élèves avec l'enthousiasme du travail au sein d'une collectivité aidante, de vous laisser aller aux péripéties de la Colonie du 1^{er} Mai, avec ses élans, et même ses amours. »

Quand vous aurez refermé le livre, certains de ne jamais l'oublier, vous vous sentirez enrichis d'une vaste expérience, décidés à améliorer encore le climat de votre classe, et fiers de pouvoir le faire comme un prolongement naturel des techniques Freinet.

Roger LALLEMAND.

Pierre DEVAUX : *Répondez-lui* (Ed. Jép et Carré, 60, rue Faubourg Poissonnière, Paris.

Les enfants se posent des questions. Ils s'en sont posé de tous temps. Nous nous en posons au début du siècle d'aussi ardues et d'aussi pressantes. Mais, d'une part, nul ne se préoccupait de nous répondre. D'autre part, on a tendance à négliger que les enfants de 1955 ne se posent pas les mêmes questions que les enfants de 1910.

L'auteur, comme nous le faisons avec notre collection BT, s'applique à répondre à ces questions. Mais il y répond trop verbalement pourrions-nous dire, et la forme romanesque de l'ouvrage fait, dans ce domaine, quelque peu illusion. Peut-être cette publication peut-elle convenir pour des enfants de 14 à 16 ans, mais il y manquera alors la précision scientifique et technique qui dépasse toujours le verbiage. Pour les enfants du degré primaire, il y manquera l'illustration aujourd'hui souveraine, que nous tâchons de réaliser dans nos BT.

L'idée de l'ouvrage est bonne. Une faiblesse grave de cette réalisation, c'est sa nécessaire superficialité lorsqu'on visite une usine, lorsqu'on se contente d'interroger des exécutants, on pénètre rarement jusqu'aux raisons premières des techniques. Nous avons, non un ouvrage de culture, mais un digest.

Et le danger de ce digest, nous le voyons pour ce qui nous concerne : un chapitre est consacré à l'*Imprimerie scolaire*. Il y a en France une expérience qui a dépassé le stade de l'expérience puisqu'elle est devenue une vivante réalité dans des milliers de classes françaises. Cette expérience est réalisée sur la base d'un matériel laborieusement mis au point dans des classes et longuement éprouvé. Comme par hasard — ignorance ou publicité — Pierre Devaux présente un matériel qui n'a rien de scolaire, qu'essaie de lancer une fonderie de caractères.

La qualité de l'information sur ce chapitre qui nous est familier, et pour cause, nous autorise à rester très circonspect sur le contenu de l'ouvrage lui-même.

Non, on ne répond pas ainsi, au pied levé, aux questions profondes que posent les enfants. Le travail pédagogique demande une autre attention, des qualités et une expérience qui ne sont pas seulement littéraires, et qui ne s'improvisent pas.

©©©

Français élémentaire ? Non, par Marcel COHEN et un groupe de linguistes. (Collection « Problèmes », aux Editions Sociales, 95, Bd de Sébastopol, 2^e arr.)

Pour concurrencer le Basic English et avec les mêmes desseins, un Basic French a été étudié. Ce petit livre est une critique serrée, impitoyable et bien méritée d'un tel projet !

L'emploi vivant, motivé d'une langue, nous a prouvé que les enfants comprennent très rapidement un très grand nombre de mots. Et il n'y a pas si longtemps que j'ai appris ce qu'étaient les « congères » dans le pays des correspondants de mes élèves ! Le vocabulaire est extrêmement varié suivant les régions, les métiers des parents, les milieux.

Une fois de plus, Marcel Cohen s'élève contre les puristes qui ne tolèrent pas en « français élémentaire » la forme « se rappeler DE »... Belle leçon pour ceux qui, en Texte libre exagèrent en ce sens au lieu d'entraîner les enfants à un style imagé pour lequel ils sont si enclins.

Mais il est une critique qui ne nous semble pas assez marquée du point de vue de la langue. Les enfants ne s'intéressent réellement à une langue que s'ils ont une raison de s'exprimer en cette langue, s'ils ont un besoin vivace d'expression, c'est-à-dire de création. Nous avons éprouvé cela maintes fois au cours de la correspondance interscolaire.

C'est pourquoi il n'est de pire insuffisance que celle qui ignore les lois élémentaires de la dérivation. C'est aussi pourquoi une langue internationale n'est pas seulement bien faite lorsqu'elle est faite d'un choix judicieux de mots, mais aussi quand elle donne la possibilité d'expression la plus grande grâce à un système de dérivation et de composition multipliant les possibilités de libre formation des mots.

Nous ne croyons pas que la difficulté d'emploi d'une langue vienne surtout du vocabulaire, dont la vie se charge, si la classe est vivante et motivée.

Les enfants ont besoin de posséder les tournures de phrases courantes à force de les avoir entendues et employées. C'est cela seulement qui leur donne l'aisance, en même temps que la correction. C'est ici seulement qu'on pourrait parler d'une progression et d'une enquête très vaste.

Nous n'avons donc qu'à nous réjouir d'une étude qui répond justement à nos soucis d'éducateurs, et ceux qui doivent s'occuper d'enseignement bilingue en tireront un grand profit.

Roger LALLEMAND.

©©©

Documentation Photographique :

Série 150 : *Les Croisades*, avec couverture en couleurs.

Série 151 et 152 : *l'Europe*.

Ces livraisons de fiches noir et couleurs susceptibles de s'encastrier immédiatement dans notre fichier, sont particulièrement recommandées. Le n^o, 90 fr. L'abonnement, 2.100 fr. On peut s'abonner à la CEL.

La Documentation Française Illustrée publie, dans son n^o de décembre : *Les chemins de fer français*.

Albums du Père Castor :

— « Où les mettre ? » (par Albertine Deletaille).

Texte intéressant, très belles illustrations.

— *La clé d'or du calcul*, pour les enfants à partir de 6 ans. Comprend trois livres, qui ne sont plus des albums, mais de véritables manuels, avec tous les dangers et toutes les tares des manuels :

- Guide de l'Éducateur ;
- Planches de jeux ;
- Recueil d'exercices.

C'est sans doute ingénieux, peut être utile dans les classes ou les familles où ne se trouvent pas d'autres possibilités d'expériences mathématiques. Mais nous pensons faire beaucoup mieux dans le sens d'une méthode naturelle. Pour ce qui concerne le recueil d'exercices, nos fichiers sont certainement plus pratiques et plus valables.

©©©

Cours élémentaire de topographie, par B. DUBUISSON, ingénieur en chef du M.R.L. — Un volume 16,5 x 25, 92 pages, 131 figures : 600 francs.

Le développement de la topographie a été, de tout temps, l'un des tests de la civilisation : et notre pays est l'un de ceux dans lesquels les levés aux grandes échelles sont les plus développés et où les besoins de mesures se manifestent sans cesse.

La large diffusion donnée actuellement aux photographies aériennes à grande échelle a posé le problème de leur utilisation rationnelle par des moyens simples, susceptibles d'un large développement. Les progrès accomplis dans ce domaine font maintenant partie de la topographie.

L'ouvrage de M. R. Dubuisson comprend les informations pratiques nécessaires aux architectes, conducteurs de travaux, dessinateurs et techniciens qui, à quelque titre que ce soit, sont appelés à connaître des plans topographiques, à effectuer des levés ou à exécuter des nivellements.

©©©

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE : *Répertoire des collections françaises de documents photographiques.*

Sous ce titre, La Documentation française vient de publier un répertoire qui donne :

- La liste alphabétique de 500 collections ;
- des renseignements sur la composition et l'importance de chaque collection ;

— des indications sur les droits de reproduction ;

— un classement méthodique d'après les sujets.

Cet ouvrage présenté sous couverture cartonnée, format 20x24, est en vente à La Documentation Française, 16, rue Lord-Byron, Paris-VIII^e, C.C.P. Paris 9060-98, au prix de 400 fr. (franco : France 420 gr. Etranger 460 fr.)

©©©

Le sport et l'éducation. — B. GUILLEMAIN (P.U.F., Edit.)

L'adage antique plaçait le secret d'une vie harmonieuse dans une égale activité du corps et de l'esprit. Aussi, la pratique du sport tenait-elle une place importante dans l'existence des Anciens, tout au moins dans celle des individus à qui la fortune accordait quelques loisirs. Après des siècles d'éclipse, le sport est à nouveau à l'honneur. Mais il importe tout d'abord de définir le contenu de ce terme, de le débarrasser des notions qui en faussent la signification, qui le détournent de ses fins, ou même l'aviennent. S'en séparent donc l'éducation physique et le professionnalisme. Le sport apparaît comme une réaction vis-à-vis d'un intellectualisme sclérosant. Comme une compensation aussi à l'égard d'un mode de vie de plus en plus artificiel. L'individu trouverait dans le sport une évocation, Mais en est-ce là la seule explication ? Il faut apprécier le soin avec lequel M. Guillemain, dans son livre, s'attache à le définir, à en analyser finement les éléments qui le composent. Le sport est une institution moyenne de notre temps. Il doit son importance à la machine qui accroît les loisirs de l'homme. C'est parce qu'il est des moyens de les meubler utilement qu'il est d'abord une activité morale. Il est aussi une activité esthétique. Il est encore performance « c'est-à-dire effort d'une personne dans une collectivité, pour faire vivre la liberté dans la gratuité, pour accomplir une liberté dans la grâce physique et parfois intellectuelle. »

Pourquoi l'homme pratique-t-il le sport ? L'auteur du livre tente une justification en faisant appel aux théories les plus modernes. Le sport est-il une névrose obsessionnelle ? Est-il une sublimation de l'agressivité ? Est-ce aussi une thérapeutique ? Il semble bien qu'ils sont tout cela. Il semble bien également que bien des raisons nous échappent encore. Rien n'est tranché.

G. JAEGLY.

©©©

Moyens collectifs d'éducation, J. FAUVET. (Ed. Fleurus.)

L'éducation situe son action sur deux plans. Elle est culture des aptitudes indi-

viduelles. Elle est aussi intégration à un milieu social. Il y a interprétation permanente de ces deux places. Le collectif agit sur l'enfant lequel agit à son tour sur le groupe. Tout l'art de l'éducateur est de jouer à bon escient sur l'un et l'autre de ces aspects.

Dans son livre, M. Fauvet limite son étude aux moyens collectifs d'éducation. Il échafaude une méthode pédagogique qui utilise le groupe comme facteur d'éducation personnelle. Le problème est de faire d'une juxtaposition hétéroclite d'individus un bloc cohérent. Cela exige une connaissance de la psychologie des masses, de celle de l'individu aussi. Dans cette unification, la personnalité de l'éducateur est prépondérante. Il est le centre de condensation, il est aussi celui qui entraîne. Et c'est là que réside le danger. Il est si aisé de verser dans l'endoctrinement. C'est le reproche qu'on peut adresser à l'auteur. Son livre est un bréviaire d'éducation catholique.

G. JAEGLY.

©©©

Jardins et jardinières d'enfants. J. EVRARD FIQUEMONT. Ed. Fleurus.

L'institution, le mot lui-même sont de Frœbel. Celui-ci les créa, voici plus d'un siècle déjà, tentative généreuse de réaliser une école appropriée à l'enfant. Aujourd'hui, les jardins d'enfants sont répandus. Ils ont gardé le caractère d'organismes privés qu'ils avaient à leur origine. Et leur action est parallèle à celle des écoles maternelles. Comme celles-ci, ils constituent une transition entre la famille et l'école. Ils jouent, dans les conditions économiques et sociales actuelles, un rôle assez considérable.

Le petit livre de Mme Evrard Fiquemont est destiné aux débutantes, aux parents aussi. Il leur explique ce qu'est le jardin d'enfant, ce qu'il doit être aussi. Il apporte une documentation utile, des conseils pratiques. Mais non des recettes. Car, en pédagogie, il importe de se garder de la systématisation.

A l'actif de l'ouvrage, on relève une foule de conceptions dont l'expérience a révélé la solidité :

— l'éducation du premier âge est fondamentale ;

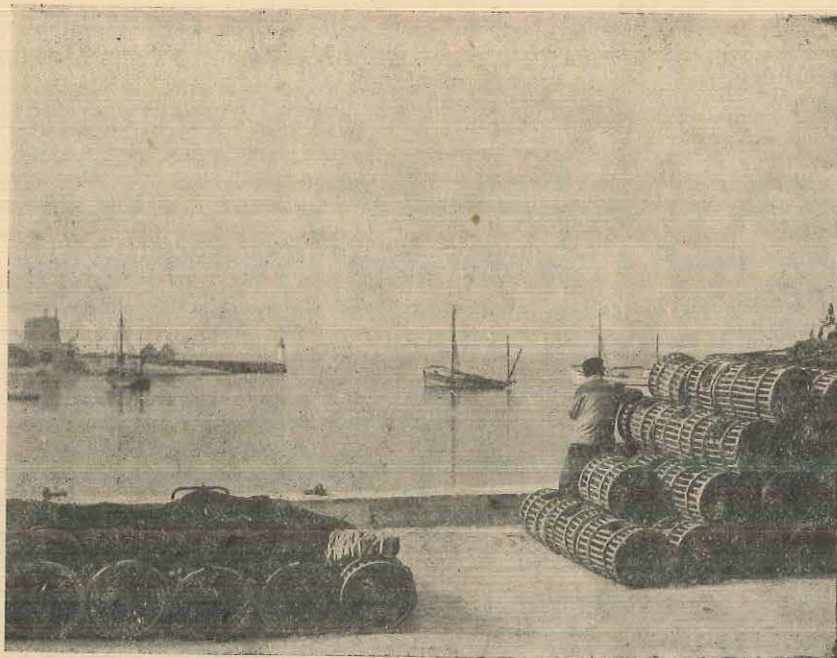
— le matériel a une importance toute particulière. Mais il n'est pas tout. L'esprit et l'intelligence qu'on apporte à l'appliquer en font toute la valeur.

Si la distinction est établie entre jeu et travail, on aimerait qu'elle fût peut-être plus catégorique.

Au passif, on peut regretter :

Qu'une philosophie spiritualiste, catholique teinte trop franchement le livre. Et cela ne fait-il pas que le passif l'emporte sur l'actif ?

G. JAEGLY.



Cliché de la BT « La pêche à la langouste »

Exposition-vente de fin d'année



Freinet me demande de vous parler de notre formule d'exposition-vente de fin d'année. H. Chailot vous en avait déjà parlé dans un n° spécial de *l'Educateur*.

Voici comment et pourquoi nous nous sommes orientés vers cette formule.

Dès que nous avons commencé de mettre en pratique les méthodes de Freinet, nous nous sommes trouvés devant deux obligations :

- (1) Informer les parents ;
- (2) Financer la coopérative.

Les fêtes scolaires demandent un travail de préparation long et rapportent relativement peu ; de plus, elles ne permettent pas de présenter notre travail.

Nous avons donc pensé aux expositions scolaires. Nous avons été favorisés en partie par la disposition des locaux scolaires :

- a) un vaste couloir d'entrée ;
- b) classe des moyens donnant seulement sur le couloir ;
- c) classe enfantine communiquant à la fois avec le couloir et la classe des grands ;
- d) un autre couloir, mais qui restera toujours interdit.

A) NOTRE PREMIERE EXPOSITION

Elle fut surtout une exposition d'information : nous pratiquions depuis un an et demi, et nous sentions la nécessité d'un contact avec les parents.

Il fallait aussi que ce premier contact avec l'école, avec cette « école nouvelle » ne déroutât pas trop : une sorte d'initiation.

Aussi, nous serons prudents :

- Dans la classe a), le matériel : presses, limographe... avec des équipes de travail :
- tirage d'un texte ;
 - gravure du lino et tirage, etc. ;
 - quelques albums ;
 - travail collectif pour les correspondants.

Aux murs, des dessins libres se mêlent à des dessins plus traditionnels (il ne faut pas effrayer !)

Classe b) : travail manuel assez traditionnel ;

Les journaux scolaires reçus, présentés autour d'une carte en bois découpée ;

Les premiers travaux et échantillons reçus de nos correspondants.

Classe c) : B.T., fiches, groupées par disciplines traditionnelles (toujours pour l'initiation).

Tableaux montrant et expliquant l'emploi du texte libre.

Quelques albums : une légende du pays et deux monographies : la ferme des Causses et la brebis laitière avec dessins et photos.

Partout, et surtout dans le couloir d'entrée, des dessins. Dans celui-ci, vente de nos spéciaux de notre journal.

Cette exposition-initiation nous laisse un bénéfice de 20.000 fr. de dons ou de vente des journaux.

Elle nous laisse entrevoir la formule à réaliser.

B) DEUXIEME EXPOSITION

Elle a lieu en 1951, deux ans après : il faut bien ce temps pour rassembler le matériel nécessaire, pour se renouveler.

Nous axons cette année-là sur :

- la correspondance interscolaire ;
- le voyage-étude ;
- l'initiation et l'apprentissage de la lecture.

La salle a) est remplie de tout ce que nous ont envoyé nos correspondants, de ce que nous avons fait pour eux. Aux murs, des tableaux montrant l'exploitation des colis, des lettres...

Salle b) : travaux manuels, surtout couture, avec les premiers travaux utilisant les dessins libres de l'enfant ;

Tableaux et livres de vie pour la lecture.

Salle c) : l'exploitation du voyage-étude, le fichier de documentation, les travaux réalisés sur le plan régional.

Aux murs, partout, nos premiers, nos vrais premiers dessins et peintures.

Les outils sont ici et là, non plus au premier plan, mais ne sont pas oubliés.

Et il y a aussi nos premiers modelages, nos premiers santons !

Du point de vue financier : vente de journaux et brochures, quelques jeux organisés dans la cour : pêche à la ligne, tir avec une carabine d'enfant à flèche à ventouses, nous laissent 5.000 fr. net.

C) 1952

Nous ne faisons pas d'exposition, mais organisons une tombola avec les objets réalisés par les enfants pour la *Maison de l'Enfant* de La Rochelle : guéridon, tapis, coussin, lampe de chevet, garniture de bureau...

C'est vraiment le premier contact des gens avec ce que peut réaliser l'enfant pour la Maison ; c'est l'étonnement des adultes devant les bois sculptés, pyrogravés, les tapis reproduisant les dessins affichés, etc.

Et nous allons penser que là est peut-être la formule qui nous permettra à la fois d'informer et de financer la coopérative.

D) EXPOSITION 1953

Les enfants et les parents aussi réclament une exposition.

Bien entendu, nous allons conserver des thèmes anciens, en particulier la Correspondance interscolaire qui a toujours du succès. Mais les thèmes nouveaux sont :

- le fichier ;
- les conférences d'enfants ;
- et, surtout : l'Art à l'École.

Classe a) : la correspondance interscolaire qui nous permet de présenter avec les réalisations artistiques de nos correspondants : santons du Rialet, poteries, bois sculptés de Vence, nos premières réalisations en argile, et surtout « comment naît un album d'enfant ».

Classe c) : le matériel, en particulier le filicoupeur et pyrograveur qui est une nouveauté pour nous ;

- le fichier scolaire avec fiches, gravures, albums et revues ;
- les conférences d'enfants : sous forme de tableaux et d'albums réalisés pour préparer ou après une conférence ;
- le travail des enfants sur l'Histoire locale.

Classe b) : elle est entièrement consacrée à la *Maison de l'Enfant*.

Nous avons essayé de réaliser « des coins » :

- le bureau-bibliothèque ;
 - la salle à manger ;
 - la chambre à coucher,
- avec des moyens de fortune et le matériel de l'école : bureau, petits fauteuils et tables de la CE, vieux rideaux qui tendent les murs...

Mais partout les réalisations des enfants d'après leurs dessins : tapis, draps et rideaux brodés, virrine peinte, bibliothèque, panneau pyrogravé...

Assiettes de bois pyrogravées et peintes, verres peints, poches à serviettes brodées...

Garniture de bureau : verre peint, bois sculpté et pyrogravé, reliure bois et cuir de l'album de Vence : « Notre vie à l'École » ;

La lampe de chevet, bois sculpté et parchemin, au-dessus du lit d'enfant (fait de deux fauteuils ! mais avec garniture brodée de dessins d'enfant et sa couverture au point noué !) ;

Les poteries sur la bibliothèque, et autour de la petite chaise, le tabouret de buis et les poufs, les coussins...

Aux murs, dans toutes les classes, dans le couloir, nos collections de dessins avec, aux places d'honneur, ceux de Rouen et ceux de La Rochelle !

Et, dans le couloir, une équipe toujours renouvelée et toujours très active offre « nos enveloppes ».

Nous avons hésité entre une vente des objets réalisés, une tombola avec pour lots ces mêmes objets, quand nous avons pensé au système « des enveloppes » :

10 enveloppes, dont une seule contient un billet gagnant, sont offertes pour 200 fr. ; l'enveloppe seule : 20 fr. ; mais la certitude de gagner avec une série fait que l'on ne détaille guère, surtout après la visite de « la Maison de l'Enfant » où sont les lots et dont la présentation (nous insistons sur cette présentation) décuple l'effet.

Sur les dix enveloppes de la même série, nous avons imprimé un motif analogue.

Nous avons réparti dans les 150 séries les lots, les équilibrant en valeur dans chacun des six gros paquets de 25 séries mis successivement en vente.

Nous avons demandé qu'on nous laisse les lots gagnés jusqu'à la fin de l'exposition qui dura, à la demande des parents, deux dimanches.

On présentait le billet gagnant : nous montrions le lot, qui portait le même n° que le billet, inscrivions au dos et sur une liste le nom du gagnant, signions le billet que nous rendions à son propriétaire et qui nous sera remis à la livraison du lot. (Nous n'avons jamais eu ainsi ni ennuis ni réclamation.)

Nous avions prévu un seul dimanche de vente et avions préparé une centaine de séries, ne croyant pas d'ailleurs tout vendre.

Dès ce premier dimanche, avant midi, après la demande des parents pour une exposition sur deux dimanches et le succès de la vente, nous avons dû reprendre tout le travail de répartition, trouver de nouveaux lots (nous avons eu une semaine, heureusement, pour en préparer), récupérer des enveloppes (nous n'en avions plus!)...

Succès total, puisque nous avons vendu plus de 150 séries nous laissant un bénéfice net de 25.000 fr.

Nous avons mis, comme lots : gâteaux et bouteilles, croyant que cela attirerait d'abord, puis par manque de lots fabriqués, mais beaucoup faisaient la grimace en gagnant fougaces ou bouteilles valant plus de 200 fr. et avaient un sourire heureux en emportant 4 verres peints sur un plateau fait d'un simple morceau de contreplaqué pyrogravé d'un prix de revient de 50 fr. ! mais « c'était fait par les enfants ! »



En 1955, en raison de circonstances qui nous avaient laissé un moral assez bas, l'exposition n'eut pas lieu.

Nous avons seulement groupé dans une classe, suivant les principes qui nous avaient guidé en 1953, les travaux d'enfants, une centaine allant, comme toujours, de l'assiette en papier accompagné d'un rond ou d'une poche à serviette au tapis-boulette, et offert nos enveloppes.

Vente rapide et reconfortante : à 17 heures, tout était épuisé, 25.000 fr. net en une seule journée.

Mais le contact avec les parents en cette journée avait bien plus de valeur pour nous que l'argent recueilli (mais ceci dépasse le cadre de cet article), et aussi, dès octobre, cette année, avons-nous recommencé en pensant à la prochaine exposition.

CABANES, Costes Gozon (Aveyron.)

Comment je travaille dans ma classe

Numismatique scolaire

Dans trois articles parus dans l'*Educateur* (1), j'ai indiqué brièvement comment, avec l'aide de mes élèves, je réunis des objets qui peuvent contribuer à créer le climat d'une leçon. Le 21 octobre dernier, j'ai présenté à mes camarades du groupe de l'Ecole Moderne de Seine-et-Marne, une collection numismatique qui, bien que modeste, m'a déjà bien rendu service.

PROVENANCE DES PIÈCES

— *Les unes proviennent de dons.*

Les travaux de jardinage mettent au jour des pièces d'époques différentes. Que le maître en montre quelques-unes, et les voici qui se rassemblent, avec quelques médailles tirées des armoires, sur la table d'exposition de la classe : deniers de Henri III, tournois de Louis XIII, liards de Louis XIV, sols de la Première République, bons gros sous du second Empire ou de notre jeunesse, médaille offerte « aux compagnons de gloire de l'Empereur », pièce vengeresse portant Napoléon III coiffé du casque allemand, médaille frappée à l'occasion de la proclamation de la Troisième République... Il y a même, parmi elles, une pièce romaine (en cours de détermination) que mon élève Claude Bourgois a trouvée au mois de mai dernier, sur la place du bourg, dans du sable tiré dans la vallée de la Marne. Cette pièce m'a conduit dans un fond de cabane, d'époque gallo-romaine, qui m'a procuré des reliefs de repas, une fusaiole, un poinçon en os et des tessons de poterie. Claude Bourgois a imaginé que la pièce avait été perdue, il y a près de 2000 ans, par un petit gallo-romain auquel il adressa une pensée émue. Cette année aussi, Guibert Bardy m'a apporté une pièce identique et des tessons de poterie gallo-romaine que son père a trouvés en creusant un puits.

Mon voisin, le maçon, m'a donné quelques pièces qu'il a trouvées en démolissant les vieilles demeures briardes. En voici qui reposaient sur la voûte d'un four où un paysan avait peut-être placé « sa carnichotte » ; celles-là, sous la tablette d'une cheminée, indiquaient le millésime de la construction de la maison. Mais il en a gardé une, et pour cause, le Napoléon III en or qu'un geste traditionnel rituel avait posé à l'extrémité de la poutre maîtresse d'une charpente pour que la maison restât toujours sous le signe de l'aisance.

— *Les autres pièces proviennent d'achats.*

Rassurez-vous, ma bourse ne me permet pas de fréquenter les numismates rares ; lorsque je me promène sur les quais, je cherche au creux des sébiles, dans les lots à 5, 10, 15 fr., les pièces dédaignées des « mordus » mais qui font la joie du pédagogue. Ainsi, pour une modeste somme, je me distrais et je m'instruis. Certes, je dois dire que, pour donner plus d'intérêt à ma collection, j'ai acheté des spécimens à des prix plus élevés : 3 pièces grecques, 5 ou 6 pièces romaines, 1 tectosage gaulois, 1 métulle carolingien et quelques pièces capétiennes. Ce n'est pas une grosse dépense.

Maintenant, ma collection est assez importante pour quitter les boîtes d'allumettes, être présentée convenablement et servir.

COMMENT NOUS CLASSONS LES PIÈCES

Arrive le jour, tant attendu de toute la classe, où la collection va prendre corps. Afin d'éviter l'encombrement et, sous promesse d'une séance identique, les 17 élèves du CM1 dessinent. Ils illustrent, de la fable à l'étude, ce vers qui les a frappés : « Un trésor est caché dedans ». Ne leur ai-je point parlé des trésors légendaires de la région !

Les enfants du CM2 et du CFEF font cercle autour de la table d'exposition. Trois tirent les pièces et les déterminent (j'ai eu soin, auparavant, d'écartier les monnaies usées et d'identifier celles dont les caractères sont difficilement déchiffrables). En face, deux élèves les placent chronologiquement en ligne, de gauche à droite, et mettent celles de la même époque en lignes perpendiculaires à la première. Voici une difficulté : quelle place doit occuper Henri III par rapport à Charles IX, Louis XIII et Charles X ? — 7 grands élèves donnent leur avis et rectifient les erreurs. Le problème est résolu. La classification classique chronologique est terminée.

Comment allons-nous utiliser celles qui restent ? Les combinaisons varient avec leur nombre et la fantaisie des collectionneurs. Nous les groupons chronologiquement en séries d'ensemble, très utiles, notamment au cours des révisions. Voici un aperçu de séries générales possibles, à des fins pédagogiques :

- Les Dieux romains ;
- Les Empereurs romains en Gaule ;
- Les grands Capétiens ;
- Pièces féodales ;
- Le retour des rois ;
- Les quatre Républiques, etc.

Enfin, un troisième groupe comprend toutes les pièces qui ont un caractère idéologique :

- idée de force : le lion (Belgique) ;
- idée de labeur : abeille butinant (Italie) ;
- idée de paix, de concorde, de clémence (Rome) etc.

Ainsi groupées, les pièces et médailles de la même série sont enveloppées dans le même papier portant leur identité.

COMMENT PRESENTONS-NOUS LES PIÈCES ?

Nous les présentons, par séries, sur des cartons de 10 cm x 8,5 cm protégés pendant les expositions par des verres de projection fixe de mêmes dimensions que nous possédions déjà. Le libraire voisin nous a fourni, à prix modique, un tranchet et la matière première qu'il a débitée.

Un carton forme fond et un autre contient les pièces. Les emplacements, toujours carrés, sont tracés au gabarit et peuvent être découpés soit au tranchet, soit à la scie électrique. Un ruban de papier collant ou de toile gommée réunit les deux plaquettes. Il reste à inscrire l'identité de chaque document et la collection prend place dans les casiers du musée scolaire près des cartons prévus pour en recevoir d'autres.

EXEMPLES D'UTILISATION PEDAGOGIQUE
DES PIECES

Ce que le pédagogue trouve en elles, c'est le témoignage indubitable de l'Histoire, la présence effective du passé, bref, des documents de premier ordre.

Examinons-en quelques-unes :

— Cette superbe tête de nymphe sur bronze n'est-elle pas un exemplaire parfait et authentique de l'art grec ?

— Au revers de cette monnaie d'Antonin le Pieux, la Santé, désignée par le mot *salus officie*, debout devant un caducée, l'emblème actuel du corps médical : preuve que notre langue dérive du latin (*salus* : salubre, insalubre, etc.), et que nos coutumes ont de profondes racines.

— Cette hache gravée sur ce tectosage gaulois et absolument identique aux haches rupestres de la Table des Marchands, du tumulus de Gravunis, de la grotte de Buthiers apporte le témoignage que les Gaulois avaient adopté, du moins en partie, les coutumes religieuses et les outils des néolithiques.

— La pièce de Henri V, roi d'Angleterre, marque le moment où, pendant la guerre de Cent ans, notre Patrie subissait la domination de sa voisine.

— L'ardeur des révolutionnaires se traduit sur ce jeton de 1792 : « Vivre ou mourir ».

Ainsi parlent les pièces. Elles vous deviennent de plus en plus familières. Peu à peu, elles ouvrent des horizons toujours nouveaux et invitent à des enquêtes dont voici quelques exemples typiques, actuellement en cours à l'école :

— carte des monnaies romaines trouvées dans la région (chronologie des règnes) ;

— carte des trésors légendaires (lieux-dits, emplacements des trésors : menhir, dolmen, château-fort, commanderie des Templiers, résultats des fouilles, procès, etc.) ;

— collection de documents divers indiquant des prix (actes de vente, contrats de mariage, livres de raison, catalogues, etc.) ;

— folklore des pièces : de la naissance à la mort (la pièce de mariage, l'offrande à Caron dans l'antiquité et actuellement), dans les rites de construction, dans les rites religieux (pièces jetées dans les fontaines, etc.) au rythme des saisons (les crêpes et le louis d'or ; le premier chant du coucou) ; dans les relations humaines (frappe à l'occasion d'une découverte, d'une invention, de l'érection d'un monument, en reconnaissance à une œuvre, d'un acte de courage, etc.).

Comme le silex trouvé sous le diluvium, le fossile recueilli dans la carrière, la pièce apparemment inerte m'a enfin conquis. Je me penche avec intérêt, maintenant, sur les vitrines des collections numismatiques des musées et, un jour, je me retrouve même à Paris à l'Hôtel des monnaies. Me voici sollicité pour participer à une exposition de livres de raison à la Fédération des chambres d'agriculture à Paris, pour faire des causeries à la Société philatélique de la ville voisine. J'entretiens mes élèves de mon activité, de mes recherches... Ma classe a ouvert ses fenêtres sur le monde.

Paul BAILLY,

Instituteur, Nanteuil-les-Meaux (S.-et-M.)

(1) *Educateur*, 1^{er} février 1948 : *Constitution d'une petite collection lithique*. — *Educateur* 15 mars 1948 : *L'enquête folklorique à l'école*. — *Educateur* 1^{er} février 1950 : *Comment j'enseigne la géographie*.

Une journée de classe

Classe de Perfectionnement n° 1. Service de Neuro-psychiatrie infantile du professeur Heuyer, division Esquirol, hôpital de la Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital, Paris (13^e).

Enfants : âges chronologiques de 10 à 14 ans, en observation dans le service (mixte) pour motifs divers : comitialité, schizophrénie, surdité, troubles du comportement, tics. Peu familiarisés avec techniques E.M. Très grande opposition entre l'ambiance de la classe (démocratie coopérative) et celle des salles (autoritarisme, luttes entre les gosses).

Le maître : remplaçant CAEA, 3 ans de Techniques Freinet et 3 ans de classes d'inadaptés.

Classe : spacieuse, tables individuelles, équipée avec matériel CEL (du maître) : BT, FSC, fichiers auto-correctifs, limographe. Boîte à questions, journal mural, plans de travail individuels. Expression libre.



Ce compte rendu a été rédigé par un élève : Jean-Pierre Vergniol, 13 ans (comitial).

9 h. 30 : temps gris. — Aujourd'hui, nous ne sommes que 9, Danièle Védrenne est restée en salle : elle a un gros rhume.

Nous commençons la journée par la répétition des 2 chants de Noël que nous travaillons pour l'Arbre de Noël du service. Ces deux noëls sont : « D'ou viens-tu bergère? » et « Michaut veillait ».

Nous continuons par la lecture des textes libres copiés dans l'agenda :

Dedieu : La vie à la Salpêtrière.

Vergniol : Une visite à la Sainte-Chapelle ; Au Bourget ; Le carreau cassé.

Il faut 2 tours de scrutin pour qu'une visite à la Sainte-Chapelle » l'emporte. Le maître distribue aux élèves de FE, une feuille pour établir un questionnaire-projet d'après le texte élu.

Pendant ce temps, les CM lisent leur texte limographié la veille : « Seulement un adieu » de D. Tajarol. Michel « fait la mauvaise tête » et refuse de lire. Quand la lecture est terminée, les élèves de CM attaquent leur plan de travail. Les élèves de FE après discussion des questionnaires-projets (lesquels révèlent une seule exploitation du texte : en histoire) passent à la mise au net du texte. Ce travail nous laissera juste le temps avant de sortir de la page du Guide Michelin relative à la Sainte-Chapelle.



14 h. 45 : Nouvelle répétition des chants de Noël.

15 h. : Commentaires sur les grands événements, découpés dans le journal du matin et piqués au journal mural : Les élections en France ; Les maisons préfabriquées ; Quelle est la vitesse d'un escarbot ?

Personne ne connaît la réponse. Le maître donne : 10 m. en 24 h. et propose de faire une « table des vitesses ».

Vers 15 h. 30, nous reprenons notre projet de conte de Noël (il s'agit de terminer la rédaction d'une histoire que nous jouerons pour l'Arbre de Noël du Service). Comme nous n'avons jamais fait

ça, le travail est difficile, il décourage certains qui dessinent ou travaillent d'après leur plan. Les acharnés se groupent autour du maître et vers 16 h. 30, l'histoire est écrite : elle s'appelle « Rêve de Noël ».

Les incidents aux frontières d'Israël

LECTURES. — Les lectures quotidiennes doivent être faites par :

G. Dedieu : il n'a pas préparé la sienne : ne donne aucune excuse, le maître lui demande d'indiquer sur son plan son appréciation de son travail ;

F. Lefour : BT sur les abeilles : un peu long.

BOÎTE A QUESTIONS. — Aujourd'hui, réponses seulement orales :

1° Quelle est formule chimique du carbone ? Seul, le maître sait répondre (c'est une question qui a été posée dans un « Quite ou Double » que nous avons fait en salle il y a 1 ou 2 soirs).

2° Pourrez-vous me citer 3 phocidés ? Personne ne sait répondre, pas même le maître.

Nous terminons l'après-midi avec 2 tirages au limographe :

Visite à la Sainte-Chapelle (texte élu le matin) et « *La Gerbe Parisienne n° 1* » (les couvertures).

Quand nous quittons la classe, il est 17 h. et il fait presque nuit. Les filles s'en vont à gauche, les garçons à droite...

Michel FALIGAND, 19, rue Monge, Paris-V^e.

**PRÉPAREZ-VOUS A ASSISTER
AU XII^{ème} GRAND CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE
(BORDEAUX, du 26 au 31 mars 1956)**

Envoyez d'urgence votre inscription à HOURTIC, instituteur, Teuillac (Gironde)

PROGRAMME

DIMANCHE 25 MARS

Réunion du Conseil d'Administration de la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

LUNDI 26 MARS

De 9 h. à 15 h. : Réunion du C.A. de l'Association 25 enfants par classe.

A 21 heures: Réunion des Délégués Départementaux et de l'A.G. de l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

MARDI 27 MARS

A 9 h. 30 : Séance inaugurale, sous la présidence de M. le Recteur et de M. l'Inspecteur d'Académie.

A 11 h. 30 : Vernissage de l'exposition.

A 12 h. 15 : Vin d'honneur offert par la Municipalité de Bordeaux.

A 14 h. 30 : Inauguration de la Kermesse Pédagogique.

A 21 heures: Les petits chanteurs de Bordeaux. Séance plénière. Premier point du Programme.

MERCREDI 28 MARS

De 9 h. à 12 h. : Travail de Commission.

A 12 h. 30 : Repas bordelais.

De 14 h. 30 à 17 h. : Kermesse Pédagogique.

A 17 h. 30 : Séance plénière de synthèse.

A 21 heures : Groupe folklorique « Cames-Leste ». Séance plénière : 2^e point de l'ordre du jour.

JEUDI 29 MARS

De 9 h. à 12 h. : Travail de Commission.

De 14 h. à 17 h. : Kermesse.

A 18 heures: Réceptions diverses.

A 21 heures: Groupe folklorique « Les Barguenas ». Séance plénière : 3^e point à l'ordre du jour.

VENDREDI 30 MARS

De 9 h. à 12 h. : Travail de Commission. Assemblée générale de la CEL.

De 15 h. à 17 h. : A.G. de la CEL, de la Société Anonyme Techniques Freinet, de l'Association 25 enfants par classe.

A 21 heures: Partie récréative traditionnelle. Séance internationale.

SAMEDI 31 MARS

Les Délégués des Groupes des divers pays sont particulièrement invités. Des invitations sont également lancées à tous les grands pays du monde que nous invitons à venir prendre contact avec les instituteurs progressistes de France et de l'Union Française, dans le plus grand Congrès Pédagogique de notre pays.

(La discussion sur le thème du Congrès commencera dans le prochain numéro)

La santé de l'enfant

SANTÉ D'ABORD !

La théorie de la *précipitation* inventée par A. Lumière, théorie qui semble si logique sous l'angle du simple bon sens et qui suscita dans la clinique créée à Lyon par A. Lumière, une thérapeutique couronnée de succès, ne figure dans aucun traité de médecine. Cette carence s'explique aisément par la raison que Lumière était étranger à la Faculté et donc suspect aux yeux des grands pontifes qui la régissent, et aussi parce que la théorie de la *précipitation* détruit en fait la théorie des *affections lésionnelles* des organes et tissus qui étaye le Moloch médical et pharmaceutique. Il ne faut donc pas s'étonner que les conceptions médicales et biologiques d'Auguste Lumière démontrées par l'expérience dans le laboratoire et la clinique aient été, soit combattues, soit passées sous silence.

Dans sa ville de Lyon, A. Lumière trouva un adversaire en la personne du Dr *Marbais*, inventeur du vaccin antituberculeux. En fait, deux praticiens et deux théoriciens s'affrontaient, aussi généreux l'un que l'autre, à soulager la souffrance humaine.

Nous n'avons pas la prétention de départager les deux Maîtres dans un conflit qui nous dépasse. Relatons simplement que c'est au sujet de l'*anaphylaxie* que le conflit des deux savants devient particulièrement aigu.

Qu'est-ce que l'anaphylaxie ?

« L'anaphylaxie est un phénomène bien singulier et qui reste encore bien mystérieux même pour les biologistes les plus avertis. Un sujet qui, pendant toute sa vie, a parfaitement toléré certains médicaments ou certains aliments, devient tout à coup intolérant pour ces substances dont l'absorption occasionne les accidents les plus divers. » (1)

Un très grand nombre de troubles fonctionnels, pour ne pas dire tous, relèvent de l'anaphylaxie : l'asthme, le rhume des foies, les œdèmes de Quincke, l'urticaire, l'eczéma, etc... Ces manifestations morbides qui apparaissent et disparaissent presque instantanément, sont des manifestations secondes.

L'illustre Magendie constata le premier le phénomène de choc anaphylactique : il injecta à un lapin une certaine dose de sérum de cheval sans que le lapin manifeste le moindre malaise. Mais, quelques semaines plus tard, ce même sérum injecté dans les mêmes conditions et aux mêmes doses, déclenchait chez le lapin des troubles graves et parfois mortels.

Pourquoi ce choc soudain ?

— Parce que le lapin a été sensibilisé par une première imprégnation de sérum, dit Richet, ce qui n'explique rien.

— Parce que, dit Lumière, *« lorsqu'on injecte à un animal une protéine étrangère à son organisme, ses humeurs acquièrent la propriété de précipiter cette même protéine lorsqu'elle vient de nouveau à entrer en contact avec le milieu humoral de l'animal ainsi sensibilisé. »*

— Je ne puis accepter cette théorie, proteste *Marbais*. *Les floculats ne sont pas en eux-mêmes la cause des chocs* : les affections de toutes les infec-

tions microbiennes sont conçues, organisées et dirigées par le système nerveux central. *Si ce système nerveux est dérégulé ou anéanti par l'ablation ou par l'anesthésie, les affections perdent leur physiologie classique et évoluent d'une manière anarchique, quelles que soient leurs localisations, leur intensité et la nature de leur étiologie.*

— *Le système nerveux et tout spécialement le grand sympathique sont vulnérables comme tout organe et dérégulés par les floculats — rétorque A. Lumière. « C'est par l'action irritative que ce floculat exerce sur les terminaisons nerveuses endovasculaires du grand sympathique que le système nerveux régulateur perd son merveilleux pouvoir de contrôle. »*

— Non, dit *Marbais*, le système nerveux central ne subit pas le choc, il le crée par l'exagération des mesures qu'il prend vis-à-vis d'un « déjà vu ».

Le « déjà vu », semble-t-il, n'explique pas « l'exagération » des mécanismes mais au contraire devrait susciter un ajustement plus parfait des mécanismes d'auto-défense — car l'unité organique l'exige — car l'expérience se transforme en automatismes de plus en plus sûrs et favorables à l'équilibre organique. La preuve : l'accoutumance aux toxiques — le tabagisme en particulier.

Si nous insistons un peu longuement sur cette question troublante de l'anaphylaxie, c'est qu'elle est à l'origine de tous les accidents post-vaccinaux — sous l'effet du choc vaccinoaire, des enfants font des crises graves et parfois meurent. — « La Ligue contre les vaccinations relève des cas mortels dans chacun des numéros de sa revue :

« Lorsqu'on injecte à un sujet les protéines d'un bacille pathogène, celles du bacille d'Eberth par exemple, ce sujet est anaphylactisé, c'est-à-dire que ses humeurs précipitent cette même protéine du bacille. Or, si ultérieurement, un germe vient à pénétrer dans l'économie du sujet ainsi anaphylactisé, le protoplasma du germe nocif sera floculé par les humeurs et ce germe succombera. »

Mais par l'effet de cette précipitation, le malade aussi risque de succomber — et c'est là le drame des vaccinations obligatoires.

La PRÉCIPITATION, cependant, n'explique pas tout. *« Ce qui demeure extrêmement troublant, dit A. Lumière, ce sont les voies et moyens suivant lesquels s'établit cette sensibilisation rigoureusement spécifique et ceux par lesquels les humeurs acquièrent des propriétés précipitantes strictement limitée aux antigènes qui ont servi à les modifier. »*

Dans l'anaphylaxie, tout se passe, en effet, comme si une force extérieure faisait intervenir un élément nouveau.

Cet élément nouveau ne pourrait-il provenir des poisons protéiques des parasites, œufs et larves de parasites fixés dans les organes et tissus et pérégrinant dans le système circulatoire ? Dans son livre « Raspail ou Pasteur », Xavier Raspail cite quantité de cas extrêmes guéris par cure antivermineuse. Eczéma et asthme sont de même guéris par traitement vermifuge.

Plus près de nous, le Dr E. Folley a fait la preuve que toutes les maladies sont, au premier chef, fonction de « terrain » et que ce « terrain » est lié

(1) Lumière, p. 110.

d'abord à la présence de parasites. Les organismes supérieurs, dit Folley, vivent en symbiotisme avec divers organismes inférieurs et ce symbiotisme peut être toléré sans incidents ou, parfois, devenir élément premier de troubles graves, modification de terrains, polymorphisme de la maladie.

Nous reparlerons sous peu de cet aspect nouveau que le Dr E. Folley a tenté de donner à l'art médical et qui rejoint l'enseignement de Raspail dans sa pratique curative et, plus loin, la notion de terrain, d'humeurs viciées d'Hippocrate. La *précipitation*

d'A. Lumière remet en honneur justement la médecine humorale hippocratique et redonne aux troubles fonctionnels la place qui leur revient dans la maladie. Il suffit peut-être d'adjoindre à la précipitation la notion de viciation de terrain de Folley et celle de l'unité organique sous le contrôle du système nerveux central (Pavlov) pour tenir le secret de la maladie et, partant, de l'éviter ou de la dominer pour conquérir la santé.

Une pratique de vie conséquente en fait la preuve.

(à suivre.)

E. FREINET.

COMMISSION D'HISTOIRE

Si le travail de la Commission d'histoire paraît être « en veilleuse » en ce moment — peu d'articles, peu de publications — c'est que ses membres essayent de mettre au point un certain nombre de BT Guides. Labeur obscur, long, difficile... parce qu'il doit être parfait.

Après discussion, nous avons dû réduire le nombre de ces brochures en préparation. En effet, nous avions prévu de les publier en suivant le programme et le plan établi il y a deux ans. Mais la nouvelle collection serait trop accaparée par l'Histoire et nous ne pourrions, d'ailleurs, pas l'alimenter à temps.

Voici donc la situation :

La Préhistoire. — Vient de paraître et ce premier numéro qui devait servir d'essai et de modèle, a été un succès.

L'Égypte. — Daviault doit y ajouter les peuples d'Orient.

La Grèce et Rome. — Pour ne pas alourdir notre cours, nous les avons réunis. Nous attendons une réponse favorable de Finelle pour la Grèce, tandis que Février et Péré préparent Rome.

La Gaule. — Doriot va en prendre la responsabilité.

Le Moyen-Age. — Jacquet s'occupe de cette période très importante et souvent mal étudiée.

Il nous faudrait déjà prévoir la suite de ces moments, au moins jusqu'à la Révolution. J'en vois quatre :

Inventions. Découvertes et Renaissance.

Réforme et luttes religieuses jusqu'en 1610.

Le siècle de Louis XIV.

La veille de la Révolution.

Qui veut s'en charger ? Ecrivez à Deléam.

Ces BT Guides doivent être accompagnées de BT de textes d'auteurs. Le recueil sur la Préhistoire est prêt. Il va paraître incessamment. Mais il faudrait que tous nos adhérents participent à ce travail. Si vous possédez de bons textes se rapportant à l'un quelconque des moments historiques prévus, envoyez-les en double exemplaire à Deléam qui les sélectionnera.

Je signalerai encore que plusieurs films fixes vont sortir et beaucoup d'autres sont en préparation. De nombreuses BT sont en chantier. Mais la grande nouveauté sera sans doute la fabrication de Boîtes de travail d'histoire dues au talent de notre ami Bernardin. Elles contiendront des dessins à coller et à découper, des maquettes à monter, des dioramas à réaliser. Il faudrait que chaque responsable de BT Guide se mette d'accord avec Bernardin pour lui indiquer les éléments de synthèse qui devraient y figurer pour chaque moment étudié.

En conclusion, pour réaliser tous ces projets intéressants, la Commission d'histoire, réduite actuellement à quelques membres actifs mais surchargés, fait appel à tous les camarades pour lui apporter leur aide. Prenez la responsabilité d'une BT Guide, cherchez dans vos archives les documents intéressants, préparez un film fixe ou une BT, rédigez un article sur la façon dont vous enseignez l'histoire dans votre classe, faites-vous inscrire comme correcteur et mettez-vous en relation avec Deléam qui vous indiquera des possibilités de travail.

DELEAM.

Le Château-sur-Retourne (Ardennes).

LE CONGRÈS DE BORDEAUX

Nous entrons désormais dans la phase de préparation directe et immédiate de notre Congrès de Bordeaux.

Nos camarades du Comité d'Organisation, sous la direction de notre ami Hourtic, sont nombreux à l'œuvre et, forts de l'expérience des Congrès passés, ils nous préparent une belle réussite.

1° **LE COMITÉ D'ORGANISATION NOUS PRIE DE RAPPELER** qu'il y a avantage à envoyer, d'urgence, l'adhésion de principe au Congrès. Cela facilitera sa tâche.

Voir formule dans l'Educateur n° 7, page 19 offset.

2° Nous publierons sous peu des questionnaires se rapportant au thème du Congrès : **LE RENDEMENT SCOLAIRE.**

Le Groupe Parisien rapportera sur le Point I.

Le Groupe d'Aix-en-Provence, sur le Point II.

Le Groupe du Rhin, sur le point III.

3° Voyez l'appel ci-joint concernant l'exposition artistique et préparez-vous à y participer nombreux.

La C.E.L. peut aider techniquement pour la réalisation de projets difficiles et coûteux. Nous écrire.

4° Nous donnerons sous peu aussi la liste des stands prévus pour notre **KERMESSE PÉDAGOGIQUE.** D'ores et déjà, préparez-vous à y participer.

Voici, à cet effet, les suggestions de notre camarade Blein, de Port-de-Bouc :

Tout d'abord, dans la liste des stands, une place, et une très grande place doit être faite, il me semble, à la correspondance interscolaire. Quelques visiteurs, collègues non C.E.L., venus par curiosité, pourraient peut-être par là commencer leur... modernisation ?

Très bien, l'idée d'une vingtaine de stands avec démonstration permanente entre 14 et 17 h. Mais ne pas oublier, entre les pancartes de signalisation, des sortes de programmes, car on peut bien oublier qu'il existe « ça » dans un coin perdu.

Mais il faudrait aussi, je crois, donner, dans une salle à proximité, d'une centaine de places, des explications « théoriques » pourrait-on dire, sur notre pédagogie, la psychologie de l'enfant, l'histoire et l'importance du mouvement, l'Ecole Freinet à Vence, la C.E.L. à Cannes.

Deux camarades épris de théâtre pourraient peut-être monter un numéro en s'inspirant de l'« Education du travail »...

Il y a des choses « sérieuses » à dire (plus importantes que la manipulation du filicoupeur) et que l'on ne peut, je crois, répéter tous les jours de 14 à 17 h.

Pour bien préciser le travail de chacun, il faudrait prévoir, je crois, une réunion de préparation pour les responsables des stands. Le lundi soir, sans doute.

@@@

Nous tiendrons compte de ces intéressantes suggestions pour la mise au point définitive.

C. F.

SEBAA M., instituteur à Hennaya, muté à l'école mixte de Bréa, près Tlemcen, s'excuse auprès de ses anciens correspondants de ne pouvoir continuer d'imprimer « Le Vieux Minaret » et remercie les écoles qui continuent à lui faire le service de leurs journaux scolaires.

CEL

Le journal scolaire *Nos Jeunes Années* de Pinet (Hérault) ne paraît plus, Monsieur JOUARY, instituteur, étant muté à Saint-thibery (Hérault).

CEL

La Coopérative scolaire *Entre Nous*, de Brenat (P.-d.-D.) désirerait échanger journal scolaire avec classes des Territoires d'outre-mer ou pays de langue française (C.E.)

CEL

L'école publique de *Dollot* (Yonne) désire correspondre avec 5 ou 6 autres écoles dont une sera leur correspondante. Elle voudrait des correspondants de montagne, des bords de la mer et des colonies. Sa classe est mixte et comprend 30 élèves de 10 ans et moins, plus de filles que de garçons. Ecrire directement.

CEL

Les élèves de l'école de garçons (première classe), 6, rue Charles-Hermite, Paris (18^e) cherchent des correspondants pour l'échange de leur journal. Ecrire directement.

CEL

Le journal scolaire *Etoile*, de Missy-sur-Aisne, ne reparaitra qu'en janvier, par suite de réparations à l'école.

CEL

Ecole mixte 27 à 30 élèves demande école correspondante petit village près de la mer. Mme COCHARD, institutrice à Chevry-par-Villebaudon (Manche).

CEL

L'Ttiot Tacot, de l'école de Chevrissis-les B, par la Ferté Chevrissis, a cessé de paraître pour cause de mutation.

CEL

VENDS, état de nouf, *Presse à volet*, accessoires, 2 polices corps 10 italique et spécial, PEQUEGNOT, Rabastens (Tarn).

CEL

La classe de septième année de l'école de *Travers* (canton de Neuchâtel, Suisse) désire correspondre avec une classe de la région du Midi. Ecrire directement.

CONCOURS DE DESSIN 1956

CONGRÈS DE BORDEAUX

Progressivement, nous le savons, chaque école s'enfonce un peu plus dans les difficultés inhérentes aux écoles surchargées. Mais toutes nos Ecoles Modernes sont soucieuses de conserver les biens acquis. L'art enfantin ne saurait être sacrifié. C'est pourquoi nous faisons un appel pressant à toutes nos Ecoles Modernes pour qu'elles s'engagent à nous faire un envoi de leurs meilleures œuvres de ces deux premiers trimestres. Nous avons, cette année, à Bordeaux, d'immenses espaces à meubler et notamment une vaste galerie d'aspect spécifiquement moderne, qui mesure 25 m x 10 x 4. Il faudra donc prévoir des dessins de grandes dimensions si possible sur

carton ou isorel. Ces œuvres-là doivent nous être adressées au plus tard le 1^{er} mars, de manière que nous puissions les diriger de suite sur Bordeaux où elles doivent être encadrées avant l'ouverture de la galerie. Cette galerie ne nous est accordée que pendant huit jours. Nous prenons simplement la suite d'une exposition et devons, passé le délai, laisser la place à une autre exposition prévue dans le calendrier de la galerie. Il faut donc calculer juste et ne pas risquer la panne.

Dès maintenant, chers camarades, mettez-vous donc au travail avec la certitude de participer à une réussite de grande classe.

Règlement du Concours

- 1° Il est ouvert, entre toutes les Ecoles du mouvement de l'Ecole Moderne, un concours de dessins d'enfants.
- 2° Tous les sujets sont admis, et tous les genres (aquarelle, peinture CEL, fusain, pastel, peinture à l'huile).
- 3° Format au choix (à partir de 25 x 32).
- 4° La CEL peut aider techniquement les Ecoles qui s'engagent à nous apporter une participation de choix (envoi gratuit de couleurs, de papier, de carton ou d'isorel). Faire la demande à Cannes ou par l'intermédiaire des Groupes départementaux.
- 5° Des prix importants seront attribués par une commission siégeant à Bordeaux : poudres de couleurs, pinces, papier à dessin, cahiers d'albums, films fixes, etc.
- 6° Les Ecoles primées devront laisser deux dessins au moins pour les archives et les collections de l'ICEM.
- 7° Clôture du concours : le 1^{er} mars 1956.

ENCYCLOPEDIE SCOLAIRE

(L. BOURLIER) (Suite)

4 4 7 . BACS ET TRANSBORDEURSB.T. 98 = Bac Saint Servans Dinard p.2 et 194 5 0 . PORTS ET BATEAUX EN GENERAL

B.T. 27 = "Histoire de la Navigation"
 43 = Ancre: emblème de l'espérance p.18
 61 = Une "cale" p.9
 138 = Transport de riz par pirogues à Madagascar (cliché) p.15
 235 = Flottage (forêt tropicale) p.8
 243 = "Histoire de la navigation sous-marine"
 245 = Piroguiers en A.E.F p.18 et 19
 257 = "Barques et Pirogues"
 261 = Radeau (peuplier) p.12 et 13
 264-265 = Barques et Pirogues (rectificatif) ~~vous~~ p.2
 286 = Pirogue (Golfe de Guinée) p.14 et 23

DOC.PHOTO. - 17.6 = Pirogues à balanciers aux Comores
 35.6 = Flottage du bois sur un affluent de la Volga
 44.9 = Pirogue en planches attachées par des liens

ENFANTINES - 180 = Pirogues p.2, 3, 4 et 84 5 1 . EN RIVIERE : TOUS PORTS ET ET BATEAUX DE MARCHANDISES

B.T. 27 = "Histoire de la navigation"
 32 = Les eaux à Amsterdam p.6 à 8
 68 = Le commerce fluvial au Moyen Age p.11
 132 = La péniche p.6 à 15, le remorqueur p.19
 140 = Strasbourg, grand port, p.21

DOC.PHOTO. - 28.3 = Chargement d'une grande péniche dans le Nord
 50 = Tte la série : "Navigation Intérieure".
 84.8 et 9 = Port de Chalon sur Saône et port à E. Herriot à Lyon
 85.6 = Le Rhône
 103.1 = Navigation sur la Seine (écluse)
 104.6 = Avant-port de Gennevilliers (Seine)
 115.4, 6, 9, 11 = Ports de Bâle, Strasbourg, Duisbourg, Rotterdam
 115 = Couverture et planche en couleurs
 115.10 = Train de péniches en Hollande.

ENFANTINES - 75 = "Sur le Rhône"

4 5 1 . (Suite)

GERBE 17 Juin 54 = Visite d'une péniche p.11 et 12
 3 Novembre 54 Sur la péniche p.9 à 10

D.F. 111. N° 61 : "La navigation intérieure"4 5 2 . EN RIVIERE : BATEAUX pour VOYAGEURSDOC.PHOTO. - 25.7 = Nomades nautiques, au Moyen Congo4 5 3 . EN RIVIERE : BATEAUX DE PLAISANCEDOC.PHOTO. - 57.9 = Navigation dans Egypte antique (barques en papyrus)VOIR AUSSI : 4504 5 4 . TOUS CANAUX, ECLUSES, etc...
SIGNALISATION (RIVIERE et MER)F.S.C. 80 = Canal de BourgogneB.T. 132 = "Je serai Marinier"

DOC.PHOTO. - 39.11 = Ecluse sur le Canal Moscou Volga
 50 = Toute la Série "La Navigation intérieure"
 84.10 = Canal de Beaucaire à Sète

ENFANTINES 71 = "Au bord de l'eau"4 5 5 . TOUS PORTS DE MER ; COMMERCE EXTERIEUR

B.T. 15 = Navire bananier p.12 - Dieppe, port Bananier p.13
 27 = "Histoire de la navigation"
 32 = Port de Rotterdam p.10, 11
 89 = Le Tréport p.19
 155 = "Le port du havre"
 223 = Dans le chenal (dragageuse) p.17
 250 = "En cargo"
 251 = "Escalaes africaines"

DOC.PHOTO. - 41.9 et 10 = Travaux d'Abidjan
 52.9 = Port des céréales à Rotterdam.

4 5 5 . (Suite)

- DOC.PHOTO. 60.9 = Bombay
73 à 74 = 75 = Ports maritimes français (I.II.III)
81.11 = Bateau de commerce (Grèce antique)
91.10 = Port d'Oran
93 = Toute la série "Navigation et commerce maritimes au XVII et XVIII °"

- HS. Cameroun 5 = Le Port de Douala
HS. Gabon 6 = Chargement d'un navire à Pointe Noire
HS Guinée 7 = Vue des quais de Conakry
HS Madagascar 7 = Vüe du Port de Tamatave

- GERBE 12 .- 13 Mars et Avril 53 = p.7 à 9 : Construction d'un bateau
p.8 à 11 : Le Port du Havre

- D.F 111. N° 45 = "La marine marchande"
70 = Les ports maritimes français".

4 5 6 . SUR MER .- BATEAUX DE VOYAGEURSPAQUEBOTS

- B.T 27 = "Histoire de la navigation"
37 = Canot automobile p.29
128 = Embarquement des esclaves p.12
155 = Passagers sur le "Liberté" p.16 à 18
259 = Cherbourg, port maritime p.11
279 = Voyages, paquebots (prix) couv. p.4

- DOC.PHOTO 28.5 = Le ferry boat à Dunkerque
74.7, 8 = Ports de Cherbourg et de Calais
74.9 = Môle d'escales à La Rochelle Pallice .
97.5 = Chambre des machines du Great Eastern

- GERBE 3 - Décembre 51 = p.9 Provision embarquées sur l'île de France .

4 5 9 .

- B.T 61 = Phare du Créach p.5, 10 et 11
98 = Balise dans la Rance p.21
151 = "Les Phares"
223 = Le phare du Tréport p.15, 16, 18
229 = Les phares et les oiseaux p.21

- DOC.PHOTO.- 29.6 = Stations météorologiques flottantes
73.8 = Phare de Cordouan, Phare du Four, Bateau feu

- GERBE 10 - Février 1953 = p.7 et 8 : le baliseur .

4 6 0 . GENERALITES

- B.T 7 = "Les premiers chemins de fer en France".

4 6 0 . (Suite)

- B.T 47 = "Naissance des chemins de fer"
DOC.PHOTO 78.5 Chemin de fer à cheval
97.8 Rails et route (diligence-chemin de fer) 1843
H.S "Chemins de fer français" Toute la série

- D.F 111. N° 33 : "Les chemins de fer français"

4 6 1 . LA VOIE - LES SIGNAUX - TRIAGES

- B.T. 124 = Gare de triage p.18 - 19

- DOC.PHOTO = H.S Chemin de fer français = 6, 7, 8 et 11 : signalisation moderne.

4 6 2 . LA GARE - SES SERVICES

- F.S.C. 24.3 = Horaires et indicateurs Chaix

- B.T 7. = La gare de Paris-Nord p.11
124 = "La Gare"

- DOC.PHOTO 28.4 = Gare de Triage d'Anzin
83.10 Gare de Dijon
84.3 = Gare du triage de Chasse (Isère)
104.7 = Gares du Nord et de l'Est

- H.S Chemin de fer français = 9 : Trafic des voyageurs
12 : Transport de "porte en porte "

4 6 3 . WAGONS ET TRAINS DE MARCHANDISES

- B.T 124 = Les marchandises p.15 à 17

- DOC.PHOTO 83.1 : Un train dans la vallée du Rhône

- H.S Chemin de fer = 12 : Les transports de "porte à porte "

4 6 4 . WAGONS ET TRAINS DE VOYAGEURS

- B.T. 7 = "Les premiers chemins de fer en France " ?
107 L'avis du métro
115 "Comment fut construit le métropolitain .

- DOC.PHOTO 28.5 = Ferry boat à Dunkerque
39.10 = Station de métro, à Moscou
67.10 Congo océan p.10
104.2 Train de banlieue

- H.S. Chemin de fer français , toute la série

- GERBE 9 Févr. 1954 p.9 à 14: "Tchou, petit train".

(à suivre)

RÉPERTOIRE DE LECTURE

ALMONS à LIRE

C.M 2

(Suite)

N°	Pages	TITRES	N°	Pages	TITRES
103	46	Distraction de bergère	263 R	160	Capture d'un requin
	236	La vengeance de Jacques	27	56	La ruse du lièvre
106	236	La vengeance de Jacques	261 CL	112	Poursuite de l'isard
129	282	Un drame en montagne	271 E	101	La mort de Guerriot
138	279	Pendant l'inondation	271 L	56	La ruse du lièvre
	104	Légende hollandaise	271 L	293	La chasse au lièvre
146	137	Dans le brouillard	271 L	96	La mort du loup
148	137	Dans le brouillard	272 C	158	Chasse au canard
	148	Péri en mer	330	163	Voyage à la cave
	197	Maurin des Maures	338	181	Mon oncle Podger
	249	Le naufrage	341	21	Descente du rapide
	252	Le sauvetage	360	298	Le haut fourneau
152	69	Le motocycliste sous la pluie	388	85	Les pêcheurs de perles
153	76	La légende de la foudre	404	140	L'achat de la vache
	282	Un drame en montagne	430	269	L'auto dans le fossé
	69	Le motocycliste sous la pluie	433	53	Première leçon
154	197	Maurin des Maures	434	69	Le motocycliste sous la pluie
158	109	Sports d'Hiver	45	21	La descente du rapide
173		Les yeux gelés	473	99	Après les parachutistes
2-06	16	Premier labour	474	205	Par dessus l'Atlantique
221-5	116	Le maïs	479	205	Par dessus l'Atlantique
231	144	Deux amis	49	239	Chagrin de Grand-mère
	125	La fin de Pierrot	505 R	59	Désir de roi
232	193	Le chat, la belette et le petit lapin.	505 -14 J	267	Le quatorze Juillet
	65	La souris et le chat	51	49	Distractions de bergère
	74	Nos bêtes familières	510	190	Albert est mort
233	30	Coco	512	178	La dépêche de malheur
234	233	Le Perroquet	512	24	Fils et mère
234	296	La tortue et les deux canards	512	27	Le départ du maçon
236	7	Patachou veut ruminer	513	228	Les premières fleurs
236.4	46	Distraction de bergère	513	82	Guillaume Tell
	140	L'achat de la vache	515	9	Départ pour l'assistance
236.6	79	Un loup sortit du bois		119	COsette à la source
	94	La brebis perdue		132	Un bon petit coeur
239	18	L'ours et la dame		184	Deux frères
260.2	134	Vaine Manoeuvre	516	195	Dans l'éléphant
262 L	187	La pêche à la lamproie	517	246	Indépendance
263 L	187	" "	516	184	Deux frères
			517	219	Les pommes
			52	239	Chagrin de grand-mère
				298	Le haut fourneau

N°	Pages	TITRES	N°	Pages	TITRES
522	27	Le départ des maçons	650 P	38	Remords d'enfant
570.5	263	Chaude alerte		187	Pêche à la lamproie
575	170	Rodrigue contre les Maures		112	Poursuite de l'isard
579	190	Albert est mort	650 R	132	Un bon petit coeur
	239	Chagrin de grand-mère	650 T	24	Fils et mère
59	59	Désir de roi	650 V	286	Roland à Roncevaux
	88	La poule	651	76	Légende de la foudre
	152	L'homme altéré		82	Guillaume Tell et le baillé
	267	Le 14 Juillet		104	Légende hollandaise
60	38	Remords d'enfants		210	Le Mont Saint Michel
	272	L'école buissonnière	653	12	L'homme du Niagara
608	244	Un singulier professeur		30	Coco
613.5	59	Désir de roi		219	Les pommes
613.52	236	La vengeance de Jacquou		53	La première leçon
	166	La poupée de Cosette		91	Le manteau de spahi
	152	L'homme altéré		158	La chasse au canard
613.6	125	La fin de Pierrot		181	Mon oncle Pidger
	88	La poule		109	Sports d'hiver
613.7	178	La dépêche de malheur		293	La chasse au lion
	190	Albert est mort	654 LF	231	Les animaux malades
	148	Péri en mer		296	La tortue et les 2 canards
614.3	272	L'école Buissonnière	654 LF	193	Le chat, la belette et le petit lapin
615.0	38	Remords d'enfant		122	Le meunier, son fils et l'âne
615.4	67	Convalescence	654 V	96	La mort du loup
	125	La fin de Pierrot	677	67	Convalescence
	222	Avec les loups	677.06	184	Deux frères
	272	L'école buissonnière	677.078	173	Les yeux gelés
	70	L'enfant et les cloches		213	Je suis aveugle
617.0	82	Guillaume Tell	68	21	La descente du rapide
	246	Indépendance	683	109	Sports d'hiver
618.3	35	Le veilleur		282	Un drame en montagne
	42	Scott au pôle sud		290	Retour du grand nord
	79	Un loup sortit du bois	687	38	Remords d'enfant
	119	Cosette à la source		144	Deux amis
	197	Maurin des Maures	688	12	L'homme du Niagara
	258	Libération de Paris		203	Le cerceau
	263	Chaude alerte	689	166	La poupée de Cosette
	304	L'épopée d'un vaillant	77-81	107	Combat de fauves
633.2 C	177	Rodrigue et les Maures	770	62	Crime et châtement
635.3	70	L'enfant et les cloches		128	Le lièvre de Pitaluge
637	217	La lanterne magique		240	Le rouge gorge
650 E	35	Le veilleur		125	La fin de Pierrot
	74	Nos bêtes familières	771.1	74	Nos bêtes familières
	91	Le manteau de spahi	771.5	112	Poursuite de l'isard
650 C	177	Rodrigue et les Maures	771.82	65	Souris et chat
650 D	269	L'auto dans le fossé		101	La mort de Guerriot
	293	La chasse au lion		128	Le lièvre de Pitaluge
650 H	195	Dans l'éléphant	771.83	79	Le loup sortit du bois (à suivre)
	119	Cosette à la source			
650 M	210	Le Mont Saint Michel			
	125	La fin de Pierrot			

NOTRE TRAVAIL DE SCIENCES

L'HOMME

NOTRE CORPS

Le Squelette .-

- 1 - Observe des os = os longs
os courts
os plats
- A l'aide du croquis suivant, trouve le cartilage, la tête de l'os, le périoste .
- Scie un os dans le sens de sa longueur
- Aide-toi du croquis pour reconnaître la moëlle, l'os spongieux
- 2 - Observe des cellules osseuses au microscope: il suffit pour cela que tu examines des écailles de poissons .
- 3 - De quoi est fait l'os ?

Expériences .-

- a) Place un os dans le feu. Que reste-t-il ?
- b) Laisse un os quelques jours dans l'esprit de sel. Que vois-tu quand tu plonges l'os ?

Qu'est-ce que cela indique ?

Que reste-t-il ?

- La calcination a brûlé la matière vivante, il reste la matière minérale qui contient surtout du calcaire et du phosphate de chaux.
- L'acide a dissous la matière minérale, il reste la matière organique qu'on appelle osseine .

Le squelette .-

- 1 - Prépare les os d'un petit animal pour refaire son squelette .
- le meilleur moyen est de les placer dans une fourmilière
- tu peux aussi les faire bouillir avec de la soude .
- Reconstitue le squelette en collant les os ensemble avec une goutte de colle cellulosique .

- 2 - Fais une collection de squelettes d'animaux .
 - 3 - Observe une articulation (demande au boucher). Le croquis t'aidera à en connaître les diverses parties .
- Construis une maquette d'articulation .
- 4 - Voici quelques articulations .
- Où sont-elles ? la hanche, le coude, le genou, l'épaule, le poignet.

Documente-toi .-

- Comment on guérit une fracture .
- Observe une radiographie .

Travaux .-

- Pose une gouttière .
- Transporte un blessé qui a la jambe cassée .

==
==
==

G. JAEGLY (Moselle)

Au dernier moment, pour des raisons techniques, nous n'avons pas pu joindre les croquis au texte ci-dessus.

Je crois d'ailleurs que le Cours de Sciences tel que nous l'avions amorcé n'est qu'un pis aller qui ne répond pas vraiment à nos besoins . Il nous faut descendre beaucoup plus avant dans la pratique et donner exclusivement les expériences et les travaux vraiment réalisables dans nos classes (qu'ils soient anciens ou nouveaux).

Notre Cours de Sciences devrait être réalisé exclusivement sur la base des observations et des expériences . Après les tâtonnements de cette année, nous devrions arriver l'an prochain à de plus justes solutions .

Mais il nous faudrait pour cela la collaboration de tous les chercheurs, même et surtout s'ils ne sont pas scientifiques .

C. FREINET

==
==
==

SC I E N C E S



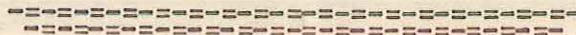
Nous donnons ci-dessous, pour ainsi dire hors-programme, une série de fiches réalisées par notre camarades GUIDEZ à Airvault (Deux Sèvres) dans le cadre du Groupe Départemental .

Ces fiches sont à notre avis un prototype du travail profond, précis et minutieux que nous devrions faire pour les divers points du programmes de Sciences.

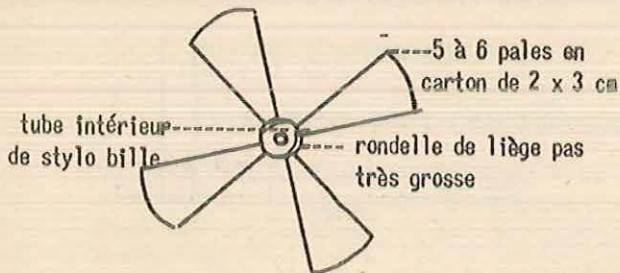
Nous aimerions recevoir les travaux semblables réalisés par les camarades et les Groupes, en même temps que leurs suggestions et critiques sur les travaux publiés .

--:-

LA M A C H I N E A V A P E U R



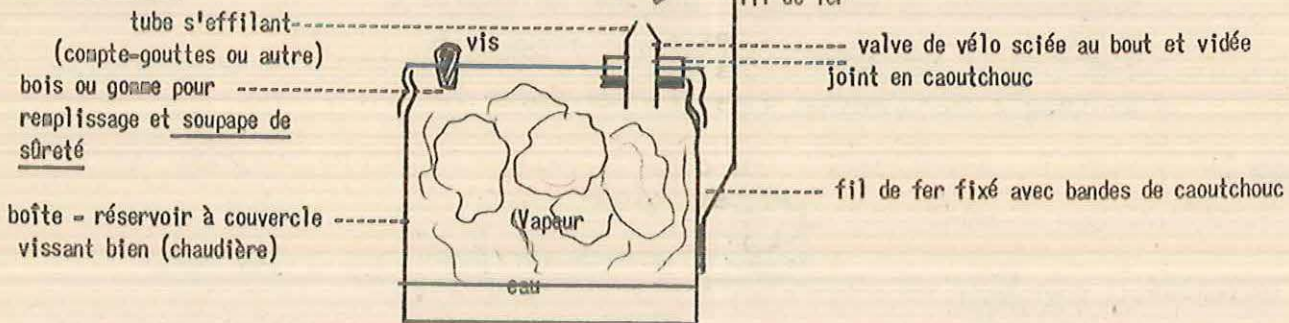
Construis un tourniquet léger .-



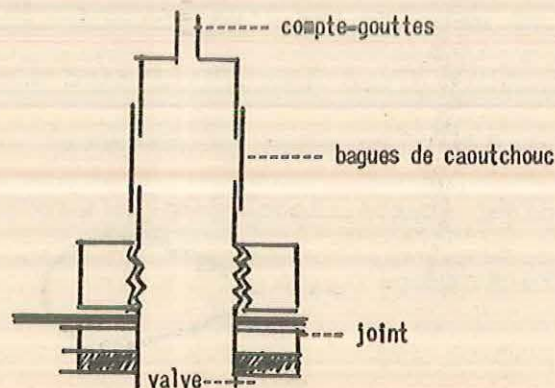
Fais les fentes équidistantes (dict.) dans la rondelle de liège pour y introduire les pales .

Puis colle au soude-grès et passe du vernis .

La Machine



Voici comment mettre la valve .



- + Tu chauffes et tu observes .
- + Que vois-tu sortir du tube effilé ?
- + Que fait le tourniquet ?

Conclus .-

eau = donne vapeur = vapeur emprisonnée \rightarrow
force ou pression .

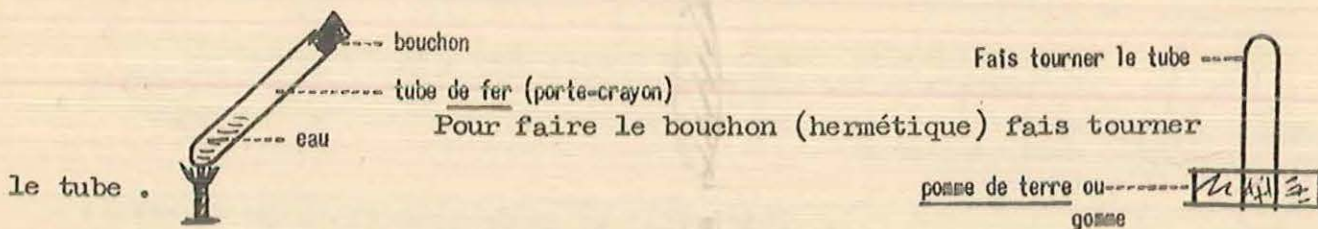
Il y a un changement d'état: un liquide (eau) donne un gaz (vapeur) et la vapeur se condense en gouttelettes sur le tourniquet .

= Tu peux monter la force de la vapeur en plaçant une feuille de papier en face du jet de vapeur .

Que vois-tu ?

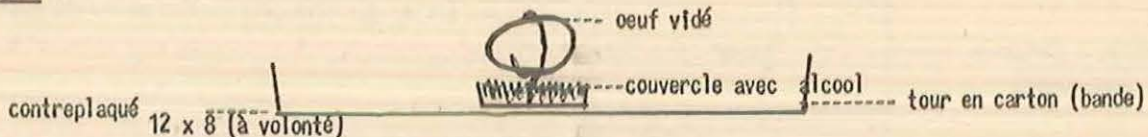
En plaçant une ardoise froide, que constates-tu ?
(changement d'état)

Expérience .- Le canon à vapeur



- + Chauffe. Que se passe-t-il ?
- + Comprends-tu le rôle de la soupape de sûreté ?
- + Y a-t-il un changement d'état ici ? Lequel ?
- + La vapeur emprisonnée est-elle une force ?

Expérience .-

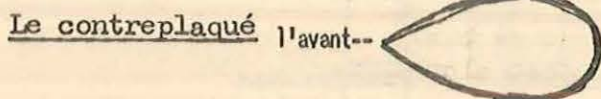


= Pour vider l'oeuf, faire 2 trous, y passer une aiguille à tricoter pour crever le jaune et souffler par l'un des trous (il se vide par l'autre) .

= Introduire l'eau dans l'oeuf avec une seringue .

= Boucher le trou avant (soude-grès)

≠ Chauffer (ouate, alcool dans le couvercle)



= le tour en carton (à coller autour du contreplaqué pour faire le bord du bateau)

2 cm 

Le fil de fer qui maintient l'oeuf

Coller le tout au soude-grès

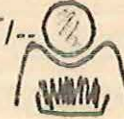
Vernir le tout

Poser sur l'eau

Allumer

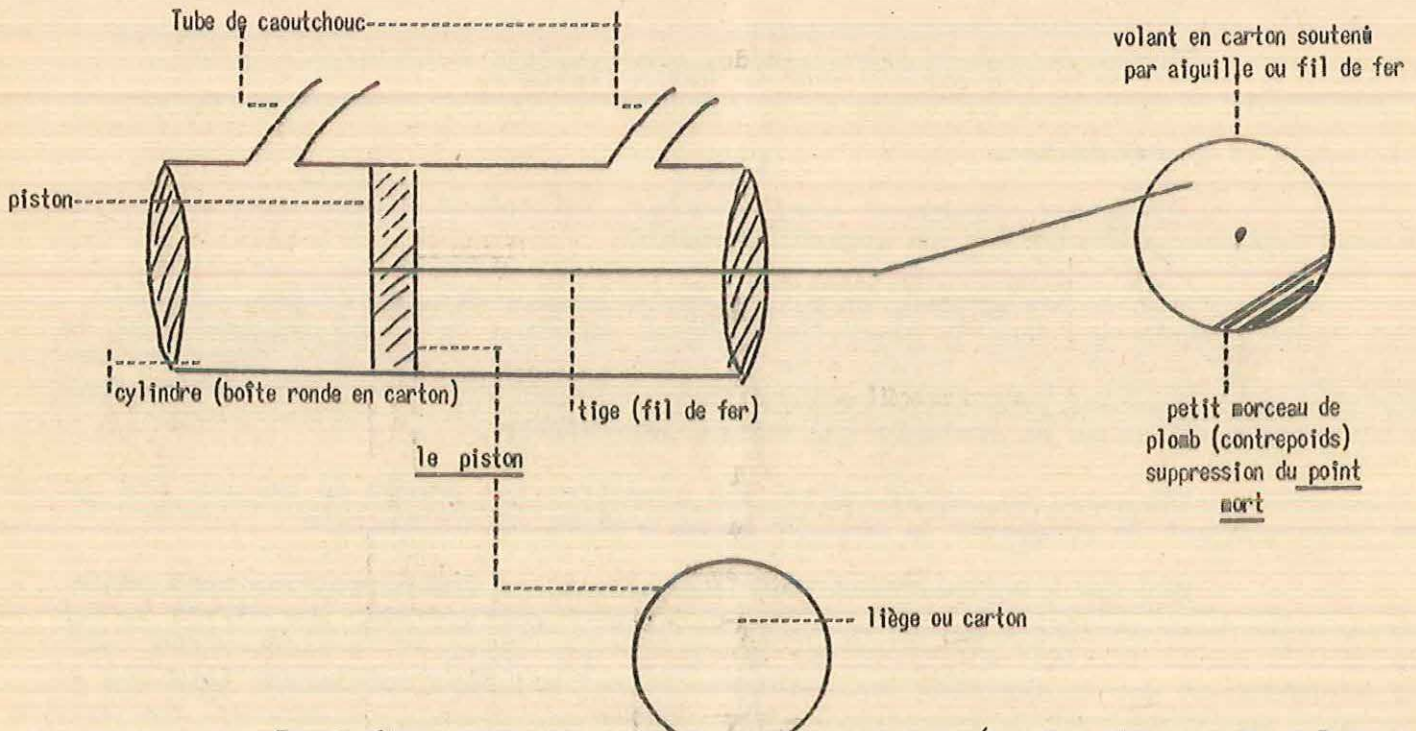
Que se passe-t-il ?

C'est la force de réaction qui fait avancer le bateau (vois B.T n°284)



Maquette . (coller au soude-grès)

=====



Les boîtes sont des emballages du commerce (garder et recoller les fonds); les axes sont de petites vis non serrées.

Souffler en 1 puis en 2, puis en 1, puis en 2...

Dans les vraies machines la vapeur arrive en 1 puis en 2 (les trous se bouchent automatiquement. Voir livre.)

Questions posées par les élèves .-

- As-tu déjà vu des machines fonctionnant à la vapeur ?
- Qu'est-ce qui prouve que la vapeur est "forte" ?
- La vapeur est-elle solide, liquide ou gaz ?
- Qu'est-ce que la vapeur ?
- A quelle température l'eau "s'évapore-t-elle" ?

(R: l'évaporation: même à une température basse. exemple: le linge qui sèche l'hiver; mais elle ne bout qu'à 100 degrés, c'est alors l'ébullition.)

- Denis Papin (dictionnaire) .

GUIDEZ (Dx Sèvres)

Educateur N° 5 - Supplément page 6 (Ofset)

(Duplicateur à Alcool)

Vous avez omis un détail je crois très important pour la préparation de l'alcool.

L'alcool à brûler du commerce n'est pas assez pur . Il faut le décanter et le filtrer. C'est d'ailleurs bien simple :

-- laisser reposer quelques jours et ne pas chercher à utiliser les dernières gouttes;

-- filtrer sur un papier filtre ou un tampon d'ouate; si le premier filtrage ne suffit pas, recommencer avec un autre filtre .

J'ajouterai:

Glycérine: inutile et même nuisible, indication valable pour St Maixent (climat atlantique humide) et un appareil rotatif.

Avec le limographe, en raison de la lenteur des opérations, il faut sans doute prévoir une dose de glycérine maximum. De plus, le degré hygrométrique de l'air qui influe déjà sur le tirage avec un appareil rotatif aura dans doute une importance considérable, peut être cruciale. Théoriquement, les résultats seraient habituellement meilleurs en Bretagne que sur la Côte d'Azur .

Original: Le papier calque des géomètres qui permet de calquer les cartes ou dessins avant de préparer le négatif donne d'excellents résultats .

Machine à écrire: permet du beau travail si les caractères sont neufs ou du moins bien nettoyés, mais les lettres sont trop petites pour les élèves du C.P et du C.E. -- Il existait autrefois des machines "sans clavier", à pantographe, qui ne permettaient pas la rapidité des machines ordinaires, mais cumulaient tous les avantages possibles pour la reproduction des clichés par stencil ou carbone: bon marché, aucun apprentissage de dactylo, beaux caractères, possibilité de frapper très fort. Avant guerre, j'en avais une, marque GENIA, qui me rendait service pour la mairie. Si de telles machines existent encore, elles rendraient grand service aux camarades ayant de nombreux textes à reproduire et qui reculent devant le prix d'une machine ordinaire ou les difficultés de l'apprentissage de la dactylographie .

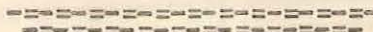
Evidemment, malgré ses nombreuses qualités, le duplicateur à alcool ne peut remplacer l'imprimerie ni le limographe du fait que le tirage n'est pas aussi net et que la couleur pâlit rapidement surtout quand on dépasse les 100 exemplaires. Aussi, après avoir comme tant d'autres réclamé un duplicateur C.E.L, je me suis incliné devant les arguments de Freinet et n'ai pas insisté. L'idée de faire servir la carrosserie du limographe pour le tirage à l'alcool me paraît astucieuse, mais est-ce bien la meilleure solution ?

Albert BONNEAU - ST MAIXENT (Dx Sèvres)

Voici la formule habituellement utilisée pour les duplicateurs:

ALCOOL 85 % - GLYCERINE 5 % - EAU DISTILLEE 10 %

ABONDANCE DE DOCUMENTS



Je lis l'article de BERNARDIN dans l'Educateur N° 4 .

Voici mon opinion :

Nous sommes tous ennemis jurés du résumé et des digests. Nous savons qu'un détail vivant est avidement assimilé et qu'il n'y a pour ainsi dire pas à y revenir. J'ai donc toujours remarqué que ce ne sont pas les "notions simples" qui apparaissent les plus simples, parce qu'elles sont généralement abstraites. C'est le cas des lettres dans l'apprentissage de la lecture. Cet écartèlement de la vie en petits morceaux "simples" peut avoir une belle signification de synthèse, pour celui qui sait déjà comment les lettres s'assemblent, pour qui a une longue expérience. Il en est même des quelques "idées essentielles" auxquelles fait allusion Bernardin: elles ne peuvent apparaître "l'essentiel" que pour qui a déjà pu s'élever de nombreux documents ELOQUENTS POUR LUI jusqu'à ces idées, qui peuvent alors apparaître comme une simplification, une synthèse lumineuse.

Quant à l'histoire, tout ce que nous pouvons faire, c'est offrir à l'enfant, pour chaque moment (du moins quand il est capable d'étudier un moment après avoir compris le sens d'une évolution...) un cadre qui soit déjà POUR LUI un résultat d'expériences de sa vie. C'est ce cadre qu'on retrouve dans Pour Tout Classer: LA NATURE, L'ALIMENTATION ET LE TRAVAIL DU PAYSAN etc... C'est ce cadre qu'a tracé Freinet et qui serre de très près les divisions générales de la classification: "Comment les hommes mangeaient...etc..."

Il nous faut donc une riche documentation. Si l'enfant ne peut pas l'assimiler, ce peut être deux raisons :

- a) ou bien il ne sait pas lire réellement avec aisance, c'est à dire pénétrer le sens du texte;
- b) ou bien l'ambiance de travail est défavorable (mauvaise organisation sociale de la classe) y compris la mauvaise qualité des documents.

Sur cette 2^e question, je persiste à croire que nous devons éviter les tournures artificielles et précieuses du style pompier ou du style - presse. Nous devons aussi employer les termes techniques qui facilitent la lecture, mais avec l'explication inévitable. Ceci fait, nous nous permettrons des termes précis, exacts, choisis, dont l'enfant comprendra d'ailleurs le sens par le contexte la plupart du temps.

Nos documents, nos B.T en particulier, ont fait d'immenses progrès quant à la présentation.

Il est cependant une remarque qui me rapproche de BERNARDIN: il y a des camarades qui CROIENT A LA NECESSITE de découvrir dans leur documentation ABSOLUMENT TOUT ce qui se rattache à la ligne actuelle d'intérêts. On va alors chercher en références, non seulement des extraits d'ouvrages qu'on ne peut déchirer pour en classer directement certaines pages (ces références sont faciles et indispensables) mais encore telle fiche se rapportant plutôt à une autre idée, telle page de telle B.T, etc..

La vie ne se déroule jamais ainsi.

Dans la vie, on se saisit de ce qui est facilement accessible pour le but qu'on vient de se fixer, sans perdre de temps ailleurs .

Même dans la pleine vie de nature, on ne peut vivre une vie vagabonde, pour explorer à fond et exploiter à 100% tout ce que cette nature nous offre . Si je vais aux champignons, je choisirai les places où ma récolte va être la plus rapide et la plus abondante, même si ce ne sont pas tout à fait les champignons que j'aurais voulu récolter .

Ceux que j'aurais désiré, je tomberai dessus à une autre occasion.

Il en est ainsi des documents. Je vais donc à ma documentation, muni de mon NUMERO-CLE, et je rapporte très rapidement des documents en nombre. Parmi ces documents, il est une fiche marquée d'une gommette: elle porte UNIQUEMENT les références aux ouvrages que je n'ai pu découper, pour des passages indispensables .

Comme j'ai mis une remarque dans chaque casier: B.T, fiches, cartes postales etc... le plus sot de mes élèves saura replacer les documents qu'un plus malin est allé chercher .

Et les documents éparpillés ailleurs et qui auraient pu me servir ?

Mais avez-vous donc si peu confiance en la richesse de votre vie ? En la curiosité de vos enfants ? En votre classification ? En la vie ?

Tôt ou tard vous retrouverez donc ces documents complémentaires, peut être même "essentiels", comme vous dites, et alors, ce n'est pas vous, ce sont vos élèves qui feront la liaison, la synthèse, COMME DANS LA VIE: "Monsieur! On a déjà vu ceci ou cela . C'est pareil etc..."

Et ce rapprochement est un rappel utile, une revision que vous n'avez pas eu à organiser .

Des normaliens me disaient: "oui, mais, au début, on a si peu de documents; on est bien heureux de les prendre tous." Mais c'est la même chose; les documents qu'on ne prend pas aujourd'hui, ils seront disponibles pour grossir le paquet une autre fois!! Utilisons mieux notre temps pour faire la chasse aux documents!

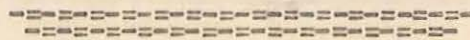
Bernardin parle aussi du temps limité . Il a mille fois raison. Et pour gagner du temps, il ne faut pas vouloir utiliser TOUTES les références si magistralement établies par BOURLIER. Il faut justement BIEN CHOISIR ses documents comme je le disais, ne pas craindre alors de prendre TOUT LE PAQUET : les meilleures élèves sauront mettre de côté les documents peu intéressants . C'est aussi vite fait . Mais ne pas perdre son temps à vouloir absolument tout retrouver à propos de tout. Rien ne se perd .

En reclassant, éliminons alors non pas les documents qui ne nous semblent pas essentiels, mais ceux qui aux yeux des élèves ne sont pas intéressants, parce qu'ils ne sont pas vivants . Ce sera encore une économie de temps pour une autre fois.

Quant à l'emploi des documents je n'ai rien à ajouter à ce qu'a dit Freinet, sinon que partout où c'est possible, les équipes de travail comprendront chacune des élèves d'aptitudes différentes: des "débutants" et des élèves plus évolués. Là est le secret qu'ont découvert tous ceux qui ont, dans l'Educateur, rapporté des expériences réussies .

Roger LALLEMAND .-

CHRONIQUE DU CINEMA SCOLAIRE



L'ECRAN PERLE



Il n'est pas rationnel comme on le fait souvent d'acquérir très cher le meilleur appareil de projection possible, et de l'utiliser ensuite avec un écran quelconque, parfois défectueux.

Avec un bon écran, vous serez surpris du rendement de votre appareil.

Il est reconnu qu'un des meilleurs est l'écran perlé, trois fois plus lumineux environ qu'un écran ordinaire et surtout d'une efficacité incomparable pour le rendu de la couleur. Mais son propre prix est relativement élevé, plus de 6.000 Fr pour une toile perlée nue de 75 x 100 cm. Voici comment faire un excellent écran perlé de 75 x 100 pour moins du 1/3 de ce prix.

Le principe est le suivant: sur une surface plane, on colle des perles de verre spéciales, rigoureusement calibrées, de 2/10 à 4/10 de mm de diamètre, réfléchissant parfaitement la lumière.

Pour l'exécution, prendre une feuille de contreplaqué de 100 x 75 ou d'Isorel (surtout pas de contreplaqué de bois résineux qui ferait des taches.)

Pour un écran non rigide, on peut parait (il utiliser papier Kraft, plastique ou mieux toile cirée, mais je n'ai pas essayé cela. Le support mis à plat avec un pinceau queue de morue assez doux, on passe régulièrement une couche de blanc mat que l'on trouve dans toutes les marques. Après séchage si le support n'est pas absolument uni on passe une 2^e couche en croisant les coups de pinceaux et on laisse bien sécher pendant plusieurs heures.

Appliquer alors une couche de peinture laquée blanche (Ripolin, glacés exprss) et attendre le moment où la laque colle encore au doigt mais sans laisser de trace blanche; ce temps est variable et va d'une à quelques heures suivant la température, l'épaisseur de la peinture, etc...

Voici l'instant le plus délicat. Il faut semer les perles sur l'écran avec un tamis très fin. (N'en ayant pas trouvé de convenable, j'ai du en faire un rudimentaire en clouant sur un petit cadre une boîte choisie dans le sax à chiffons de... la ménagère). Répartir bien également les perles en secouant l'écran à petits coups pour que la surface soit recouverte totalement. Il faut aller vite, en employant rapidement toutes les perles soit environ 4 à 500 g. pour notre écran (500 g. par m²) Au besoin, tapoter très légèrement avec un tampon de linge, mais éviter de rouler les perles dans la peinture. A la fin on enlève l'excès de perles en plaçant l'écran verticalement et en secouant légèrement.

Quand tout est bien sec l'écran est prêt. Avec du soin et de la méthode, tout ceci réussit parfaitement.

L'écran terminé vous le borderez d'une bande de peinture noire de quelques centimètres de largeur.

La perle de verre spéciale dont il s'agit est dénommée Charlotte n°9 ou n° 4 (la plus fine). J'ai pris cette dernière chez : Blumenson 85 Boulevard Richard

Lenoir, PARIS (11^e). Le prix était en 1952 de 1700 Fr le kg, port et emballage compris pour la Charlotte N° 4, l'envoi minimum étant de 1 Kg. Peut être, en trouve-t-on ailleurs .

Les dimensions courantes d'écran sont :

100 x 75 130 x 100 160 x 120 180 x 135

Le 100 x 75 suffit largement pour une classe .

L'écran perlé a un effet directif.

Les spectateurs ne doivent pas dépasser une zone allant à 15° des bords droit et gauche de l'écran sinon la luminosité diminue beaucoup .

Pour finir, une adresse où vous trouverez tout prêts des écrans perlés ou autres :

ORAY - 40 Rue d'Aulnay à Chatenay - Malabry (Seine)

P. CRUVILLIER - St Jean du Falga
(Ariège)



UNE POINTE à PYROGRAVER

a bien marché



Il suffit de trouver une vieille bougie d'auto qui devra pourtant présenter la particularité d'avoir la partie filetée d'arrivée du courant assez longue .

Donner à la lime la forme voulue à cette partie filetée, y adapter un petit morceau de tube de verre (tube à dégagement pour expériences). Coincer un peu du fil résistant entre ce tube et la tige filetée et faire autant d'enroulements que le nécessite l'intensité de chauffage désirée (expérience tâtonnée). Relier l'extrémité de la résistance à notre fil qui va au transfo en ayant soin de la coller avec du chaton au cors de la bougie pour éviter que les spires ne se défassent. L'autre fil venant du transfo est fixé à l'électrode centrale de la bougie .

20 Minutes de travail
10 à 15 Fr de résistance au maximum.

Défaut de l'appareil: bien qu'entouré de caoutchouc il chauffe assez vite. Au bout d'une demi heure de pyrogravure il faut laisser refroidir . A ce prix, on peut se payer le luxe de 2 pointes . On peut aussi adapter un manche isolant .

(Extrait du Bulletin de l'Institut Départemental de l'Ecole Moderne "Mouettes du Cotentin")

L'ART à L'ECOLE



Nous ne redirons jamais assez que ces conseils et réflexions sur le dessin s'adressent plus aux maîtres qu'aux enfants. Chaque séance de dessin commence pour l'instituteur par des interrogations :

- que leur faire dessiner ?
- Est-ce bien ? Est-ce mal ?
- Que conseiller ?
- Que critiquer ?

Inévitablement l'embarras du Maître retentit sur l'enfant et la classe piétine là où tout naturellement elle devrait brûler les étapes dans la joie .

Aucun conseil ne sera donné à l'enfant qui a démarré par ses propres moyens .

L'enfant qui a mis en branle son initiative créatrice continuera à travailler librement . Point n'est besoin pour lui de faire appel à des considérations pédagogiques. Certes, il prendra plaisir à regarder des oeuvres d'enfants ou de Maîtres qu'il verra au passage, sans trop s'attarder, mais l'essentiel pour lui est de garder sa propre foulée et de déployer librement sa fantaisie créatrice dans un rythme personnel . Tout naturellement, les enfants doués savent créer l'unité du graphisme et de la couleur et faire pencher la balance vers la sensibilité la plus exigeante du moment, ligne ou palette .

Pour les maîtres encore hésitants et pour les enfants qui "sont restés sur le quai", (il s'agit en général d'enfants de 10 à 14 ans,) il est nécessaire de créer une atmosphère nouvelle qui prépare les impondérables de la création artistique. Pour cela il faut :

1°/ Faire voir aux enfants des oeuvres modernes pleines de fantaisie et d'audaces dans lesquelles le côté décoratif et fantastique a la meilleure part. En les regardant, en les pressentant, l'enfant prisonnier d'un réalisme étriqué et bancal sentira dans une sorte d'illumination qu'il y a au-delà de la chose exacte "un univers supplémentaire" comme le disait Jarry, qui apporte une notion d'étrange, d'inédit qui débrayera l'imagination . Sans l'imagination la vie serait invivable. Ce qui lui donne son prix c'est ce pouvoir de dépasser toujours l'instant vécu, l'objet réel de la vie pratique pour accéder à un domaine où l'objet utile devient détail de luxe, propension de la sensibilité à exiger toujours plus . Un mendiant se saisit d'un morceau de pain ramassé dans la fange mais quand les frères Le Nain posent la simple niche sur la table paysanne, elle s'enveloppe de gloire et signifie une bénédiction .

Les Modernes, impressionnistes, Nabis, cubistes, surréalistes ont, par leur imagination, quelquefois trop débridée, il est vrai, défendu jusqu'au paradoxe souvent cette valeur de totale liberté de l'artiste, illustrée en plans grossis dans la "période des Monstres" de Picasso.

Certes, les dessins de nos enfants ignorent les exagérations intellectuelles qui trop souvent sont venues en anticipation de talents trop avantageusement commercialisés. Ce que l'enfant pressent et sent est toujours marqué d'affective sincérité. Le rêve y inscrit ses rythmes de façon toute naturelle, même si ces rythmes

échappent à la précieuse vraisemblance. Nous laisserons donc les petites expositions qui pourront nous être adressées soit par Cannes, soit par le responsable départemental, (voir article dans le présent N°) exposées pendant une semaine dans la classe. Chaque jour, l'enfant y découvrira une nouveauté, se pénétrera d'un détail et sentira en lui s'ouvrir un angle de prise de vue étranger à la stérile observation et qui le portera bien plus loin que les trop exactes disciplines du dessin improprement appelé "d'après Nature", car la Nature c'est l'objet mais c'est aussi, un oeil, une émotion, une âme. Ou bien vous louerez, ou vous achèterez les films fixes en couleurs de peintures d'enfants réalisés par la C.E.L et qui constituent de véritables expositions sur l'écran :

1 film 74 Images Vente: 1.350Fr Location: 100 Fr

1 film 53 Images Vente: 1.000Fr Location: 100 Fr

2°/ Si vous avez pris l'habitude du cahier de dessin libre (combien êtes-vous à l'avoir prise sur les milliers de camarades qui nous lisent ?...) Si vous avez laissé l'enfant consigner par "expérience tâtonnée" ses libres trouvailles, vous aurez acquis tout comme l'enfant, le sens du détail original. Vous savez que ce sont ceux qui dénotent la fantaisie, l'invention personnelle et qui rompent avec la banalité.

POUR LES PETITS AU-DESSOUS DE 8 ANS, nous n'aurons garde d'intervenir. Ils réalisent presque à coup sûr des oeuvres ou du moins des détails originaux soit par maladresse manuelle, soit par fabulation, soit par hypertrophie de sensibilité. Leurs oeuvres sont comme un monde en genèse, un chaos d'où sortira peu à peu une sorte de loi d'équilibre qui domine des rythmes dans une arabesque essentiellement personnelle. Et c'est cela le style.

Chaque enfant crée le sien que reconnaissent tous les petits camarades et le maître. Nous reparlerons de ce sceau personnel du style qui donne à toute oeuvre une valeur de premier plan. Disons seulement, en passant, que le style s'impose de façon globale à l'instinct de l'enfant. Sans même savoir d'avance ce qu'il va dessiner, le petit de l'enfance a déjà inscrit en lui l'arabesque générale, les masses disciplinées du dessin qu'il va exécuter. Tous les enfants possèdent ce don de fidélité créatrice dont le cas d'Alain Gérard est une si typique démonstration.

Peut être ne saurons-nous pas analyser de quoi est fait le style de chacun de nos petits dessinateurs. Mais ce que nous savons bien, c'est reconnaître la facture de chaque enfant et en pressentir la richesse. C'est plus qu'il n'en faut pour aider chacun de nos poulains à prendre un bon départ.

DE 4 à 8 ANS, NE CORRIGEONS RIEN .-

Cette notion de style échappe encore à bon nombre de camarades. Ils sont persuadés qu'il est bon, tout au début, de corriger les dessins d'enfants et cela dans le sens, bien sûr, de l'objectivité. Pour eux, le dessin c'est un aspect de la leçon d'observation. Il faut ramener les oreilles du Monsieur aux dimensions réglementaires, éliminer les pattes supplémentaires du chien et donner des bras proportionnés à la dame. "Sans cela disent-ils, l'enfant risque d'avoir un jugement faussé et de devenir victime des monstres qu'il invente..." C'est comme si on redoutait que l'enfant qui babille n'apprenne jamais à parler. La vie porte en elle ses élans de dépassement. Un enfant normal corrige et ajuste lui-même ses conquêtes à son monde intérieur qui est facteur de milieu géographique, physiologique et humain. Sans insister ici sur ce côté pédagogique de la question disons qu'il est indispensable que nous nous familiarisons avec les insondables perspectives de l'Art honoré chez toutes les peuplades et tous les peuples pour son message d'humanité et ses tentatives de recherches au-delà des choses. L'ampleur

de l'oeuvre d'un Picasso devenue de plus en plus actuelle dans le monde entier, si fertile en inventions inédites, voire même en élucubrations affirmées comme langage nous fait comprendre la légitimité des graphismes enfantins et donne droit de cité à l'ingénuité qui les habite. Cette ingénuité, qui n'est que la liberté qui s'ignore, deviendra le moteur de cette royale indépendance de l'artiste qui ne s'engagera qu'à bon escient.

DE 9 à 14 ANS . RESTONS PRUDENTS .-

Si le tout jeune enfant dessine spontanément sans se soucier de son modèle l'écolier de 9 à 14 ans déjà façonné par les leçons de choses et l'enseignement erroné du dessin qui se veut classique, se fait un point d'honneur d'observer la réalité et de la reproduire aussi fidèlement que possible, d'où le pompier auquel nous voici revenus. L'occasion sera bonne pour relire une fois de plus la mise en garde contre le pompier parue dans le dernier N° de l'Éducateur. Le pompier est l'ennemi N° 1 de l'élève du cours Moyen. Il faut lui faire une chasse de tous les instants en cherchant systématiquement le détail original, voire même étrange ou caricatural pour sortir momentanément de l'impasse.

PRATIQUE .-

Les tout petits dessineront comme à l'ordinaire sans contrôle. Ils useront ensuite de la couleur comme bon leur semble. Nous veillerons seulement à ce que le plus de netteté possible soit apportée dans la distribution de la couleur aussi bien dans les graphismes que dans les fonds. Beaucoup de dessins d'enfants sont gâchés par un mélange trop brutal des couleurs. Il faut apprendre à l'enfant à être patient, et à être exigeant dans ses réussites.

LES GRANDS apporteront d'abord le maximum de précautions pour sortir du pompier. Un arbre sur un fond de ciel peut faire un tableau si l'on sait faire épanouir les branches de façon plus décorative que ne sont les branches de l'arbre objectif, si l'on sait faire briller un feuillage dans des couleurs qui peuvent n'avoir aucune ressemblance avec celles de la réalité. L'arbre jaune, or, rouge, bleu ou mauve peut être plus sensible que l'arbre vert si la sensibilité de l'enfant l'a embelli de son émotion. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire de partir de l'objet simple. On peut certes choisir un détail original dans une page de notre cahier de dessin mais on peut aussi construire avec simple appui sur la réalité ou inventer de toute pièce, un thème dense dont on aura senti l'unité.

ATTENTION ! Ne vous laissez pas rebuter par les difficultés premières qu'accompagnent toutes les activités nouvelles. Persévérez, même si vos enfants ont du mal à sortir du pompier. Envoyez-nous simplement vos travaux pour gagner du temps. Nous vous aiderons à dégager de suite la pente de chaque personnalité pour aboutir plus sûrement.

Elise FREINET (à suivre)



CONGRES DE BORDEAUX

INSCRIPTION et ENGAGEMENT pour les CONGRESSISTES désirant loger en HOTEL

La ville de BORDEAUX est un important Centre de passage lors des vacances de Pâques, et le nombre de chambres y est limité, d'autant plus que le Congrès des Donneurs de Sang aura lieu à la même époque.

Pour assurer, à ceux qui le désirent, le logement de leur choix, le Comité d'Organisation est dans l'obligation de procéder à des INSCRIPTIONS DEFINITIVES pour les Hôtels, avec engagement financier.

Nous devons retenir les Chambres le 10 FEVRIER au plus tard.

Nous demandons aux intéressés de nous retourner d'EXTREME URGENCE la fiche remplie et d'effectuer à titre de provision, un virement de 500 fr, sans lequel l'inscription ne saurait être retenue. Cette somme sera remboursée au Secrétariat au cours du Congrès.

(1) Rayer les cases inutiles)

FICHE A COMPLETER

et à adresser à :

H O U R T I C René
Instituteur

TEUILLAC (Gde)

N O M :

Prénom :

A D R E S S E :

Département :

N° Du département :

prie le Comité d'Organisation de lui retenir Chambres d'Hôtel.

Prix Moyen	2 ^e Catégorie	1 ^e Catégorie	
1 lit - 1 personne :	<input type="text" value="500 à 750 Fr"/>	<input type="text" value="800 à 1.000 Fr"/>	(1)
1 lit - 2 personnes:	<input type="text" value="750 à 950 Fr"/>	<input type="text" value="1.000 à 1.200 Fr"/>	(1)
<u>Chambre</u>	<input type="text" value="1 lit
1 personne"/>	<input type="text" value="1 lit
2 personnes"/>	<input type="text" value="2 lits
3 personnes"/>
		<input type="text" value="2 lits
4 personnes"/>	(1)

Nuits passées à l'hôtel :

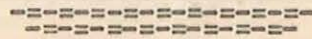
Dimanche 25 Mars	Lundi 26 Mars	Mardi 27 Mars	Mercredi 28 Mars	Jeudi 29 Mars	Vendredi 30 Mars	Samedi 31 Mars	(1)
---------------------	------------------	------------------	---------------------	------------------	---------------------	-------------------	-----

soit au total : Nuits.

Je verse ce jour la somme de 500 Fr (CINQ CENTS Francs) au Compte de :
INSTITUT DEPARTEMENTAL DE L'ECOLE Moderne, 2 Rue Bonaffé,
BORDEAUX (C.C.P 1 783 74 Bordeaux) A le

Signature .-

UNE BOITE HISTORIQUE



Monsieur l'Archiviste en chef de Mont de Marsan (Landes) se tient à la disposition de tous les instituteurs pour leur faire parvenir une boîte historique.

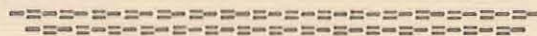
Un coffret peut en effet être livré franco de port et d'emballage à celui qui le commandera par l'intermédiaire du Groupe Départemental de l'I.C.E.M. - écrire à Bertrand, Pontenx les Forges ou à Nadeau, Azur ou bien à La Fargue, Soustons - qui transmettront.

Il s'agit de 24 moulages de Sceaux datant du moyen âge et choisis parmi la collection des Archives Nationales. Ces Sceaux sont édités en plâtre et sont des reproductions parfaites au point de vue historique et aussi pleines d'intérêt au point de vue artistique .

Le groupe Landais va préparer une B.T apportant toutes les explications nécessaires relatives à ces 24 Sceaux. Ce sont des documents de valeur .

Les membres de l'enseignement bénéficient d'une remise importante de 40 % sur le prix de ce coffret qui revient à 4,500 Fr tous frais compris .

UNE AUTRE REALISATION EN HISTOIRE



De la visite que nous avons faite avec les camarades aux Archives de Mont de Marsan et de la conversation que nous avons eue avec M. L'Archiviste en chef nous avons acquis l'idée de la réalisation dans le cadre du département d'une exposition circulante d'histoire .

Monsieur l'Archiviste en chef dans la mesure de ses moyens - nous pourrions peut-être d'ailleurs lui apporter une aide matérielle quelconque - pourrait faire effectuer des photos - copies de documents classés dans les archives départementales; il effectuerait un classement de ces documents - se rapportant tous, bien sûr, à une époque déterminée- les fixeraient sur des panneaux de dimensions permettant la circulation normale par fer ou route: environ 70 sur 90 et nous nous chargerions dans notre groupe de faire la publicité, d'assurer le cheminement et de prendre la responsabilité de ces expositions; les coopératives scolaires pourraient d'ailleurs assumer la charge de payer les frais de port et de réalisation. Une certaine périodicité serait à assurer .

Ce serait une réalisation intéressante .

Je n'ai pas retrouvé l'article de l'Educateur qui développait cette idée dernièrement .

Je me mets en rapport avec M. Charnier Archiviste à Mont de Marsan et nous allons voir ce que nous pouvons faire . Nous allons essayer de nous faire aider le plus possible pour l'organisation matérielle de ces expositions circulantes par l'administration: les archives et l'académie, sinon nous nous débrouillerons dans le Groupe pour faire l'achat des panneaux et nous aurons toujours la possibilité de trouver les documents aux archives et de les faire photographier .

Nous tiendrons au courant .

M. BERTRAND (Landes)
à Pontenx-les-Forges

A P R O P O S D E L' E D U C A T E U R

Ta dernière lettre collective parle des abonnés à l'EDUCATEUR.

J'ai (je crois), poussé au maximum les techniques Freinet dans la mesure des circonstances locales. La preuve en est dans les réactions des élèves devant un nouveau maître cependant très gentil et sa femme nommée dans une 3^e classe rétablie. Elle disait elle-même spontanément à ses élèves: "Ceux de Flohimont sont bien plus gentils que ceux qui reviennent de l'Ecole de Givet !" Et certains ont bien manifesté qu'ils préféreraient la discipline par équipes et le travail sur fichiers par exemple.

Eh bien ! quand j'ouvre l'Educateur, j'ai toujours une grande appréhension et je suis tout à fait émerveillé que "ça marche comme ça".

La revue est restée un organe pour les maîtres déjà entraînés à certaines techniques modernes et déjà assoiffés de continuer dans la même lignée dont ils ont compris la valeur à l'expérience .

Voici l'Encyclopédie Scolaire, outil magnifique... qui ne s'adresse qu'aux camarades disposant déjà de nombreux documents . Encore ai-je des réserves de principe à ce système, même sur le plan pédagogique . Rien donc pour aider à organiser un fichier scolaire et la documentation à l'école.

On peut redire: "Procurez-vous le D.I ou P.T Cl." cela ne compte pas s'il n'y a pas d'abord une rubrique pratique .

Répertoires de lectures: ne s'adresse dans chaque N° qu'à ceux qui suivent les C.I enfantins et par-dessus le marché ont tel livre de lecture en mains. Or seuls les directeurs et responsables de classes uniques reçoivent des spécimens. Il faut donc les demander. A mon avis, on devrait dire: ceux qui ont tel livre peuvent demander la liste des références à Un tel contre une enveloppe avec adresse et timbres à 15 Fr. Après avoir publié une fois la référence bien entendu .

Ton article sur le calcul vivant du N° 1 est excellent comme démarrage... mais il faudrait ensuite une rubrique spéciale et régulière .

FICHES DE SCIENCES (N° 1) C'est ce qu'il y a de mieux. Ce serait même parfait si les maîtres disposaient d'un matériel plus pratique que le matériel classique. Mais pour l'instant les maîtres ont celui-ci, donc: bien. Suivre seulement le programme cela ne gêne pas les modernes et de la aide ceux qui ne peuvent pas encore suivre un C.I ou utiliser un Plan de Travail greffé sur la vie.

Le N° 1 devait DEJA comprendre le début de rubriques très régulières, tenues par le même responsable, comme dans tous les journaux périodiques . Vais-je paraître rétrograde si je dis qu'il vaut mieux une petite amélioration dans un grand nombre de classes que la lente montée de classes modèles, dont on attribue toute la valeur au maître seul et non à nos techniques ?

Aussi serait-il nécessaire de faire des trois-quarts de l'Educateur Normal une rubrique "COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE" où Deléam ne serait pas l'unique à nous apporter son point de vue, et à continuer sans doute . Ces rubriques régulières devraient être présentées très simplement, en deux parties si je puis dire. Au début ce que chacun peut faire tout de suite pour avoir une classe animée, ensuite: avec

l'expérience vous verrez que vous pouvez aller plus loin comme j'y suis arrivé moi-même et comme je vais vous l'expliquer .

C'est immédiatement que tu dois demander aux camarades de préparer un cours pour l'année, ceci pour l'an prochain. J'accepte pour ma part: "Comment j'enseigne la grammaire", "Comment je me sers des fichiers auto-correctifs" etc... dis-moi ce que tu voudras si éventuellement tu peux accepter .

Ainsi, dès l'an prochain, un certain nombre de cours SUR FEUILLES DETACHABLES au début seraient prêts, et chaque maître, même traditionnel, serait heureux d'y prendre de la graine, lui qui n'a jamais su expliquer ceci ou cela. Nous devons insister sur les points où notre technique est bien plus sensée, bien plus facile!

Je ne propose rien d'autre que ce qu'ont fait les Maternelles. On attribue le développement de nos techniques dans les maternelles au fait qu'elles sont plus libres vis-à-vis des programmes. Et nos rubriques nombreuses: comment j'enseigne la lecture ???

Et pourtant elles étaient assez touffues pour le novice ! Elles auraient été parfaites si on avait procédé comme avec des enfants. Cette remarque n'est pas péjorative: les enfants ne sont pas nécessairement des imbéciles parce qu'ils sont des enfants . Mais un adulte qui ne sait pas n'est qu'un enfant par rapport à celui qui a expérimenté.

Et quand je dis détachables, en parlant des feuilles du début, je ne veux pas dire détachées. Les feuilles du début ne devraient pas tomber quand on lit l'Educateur . Il suffit de prendre une règle ou une paire de ciseaux. Seulement, la marge devrait être légèrement supérieure et un trait pourrait délimiter la partie à découper .

Enfin, les comptes-rendus de livres ou revues sont bien longs (j'allais dire: pour ce qu'ils servent!) Cette rubrique est nécessaire, mais elle ne devrait rester aussi importante que pour des livres vraiment marquants quant à l'enseignement ou la culture . Les livres simplement "très intéressants" ou "dignes d'éloges" n'auraient qu'un simple chapitre pour en délimiter la valeur avec assez d'exactitude .

Les documents (silex taillés etc...) existent déjà à foison. Il faut: ou bien indiquer que ceux que nous publions sont RAREMENT EDITES ou INEDITS et IMPORTANTS ou donner autre chose . La Documentation Française a ce mérite de donner des documents qui renouvellent et enrichissent nos conceptions étriquées des civilisations. Et je voudrais voir dans la partie "ROME" ces statuettes si comiques représentant des types ("Le Bossu" etc...) que les enfants apprécieraient tant et qui sont si merveilleuses. Les Romains savaient donc rire ? Nous n'y avons pas pensé !

Un bulletin de travail pour faire progresser nos techniques ? Un bulletin de recherches? Bien sûr, mais alors: L'EDUCATEUR CULTUREL. Et surtout les circulaires de commissions quant à la partie pratique, l'EDUCATEUR CULTUREL résumant les expériences nouvelles et publiant les projets, à côté des considérations générales indispensables en rapport avec le grand monde .

Ensuite malgré tout, je suis sûr que l'EDUCATEUR servira mieux les enseignants, et qu'il progressera .

Roger LALLEMAND - (Ardennes)

à FROMELENNES